

Les faux vins portugais :  
trois arrestations à Paris,  
neuf mandats dans le Midi

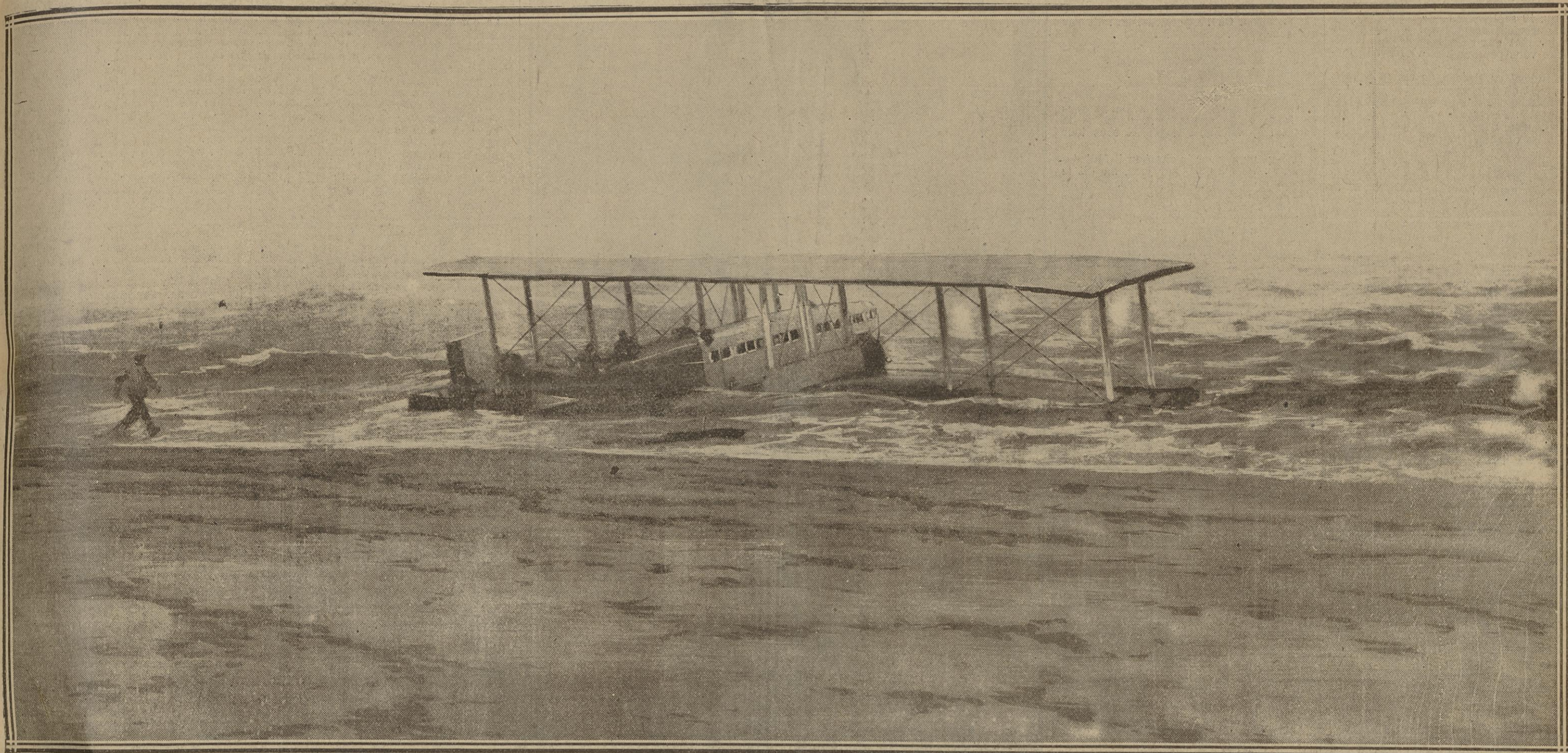
# LA NOUVELLE PHASE DE L'AFFAIRE LENOIR EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.227. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

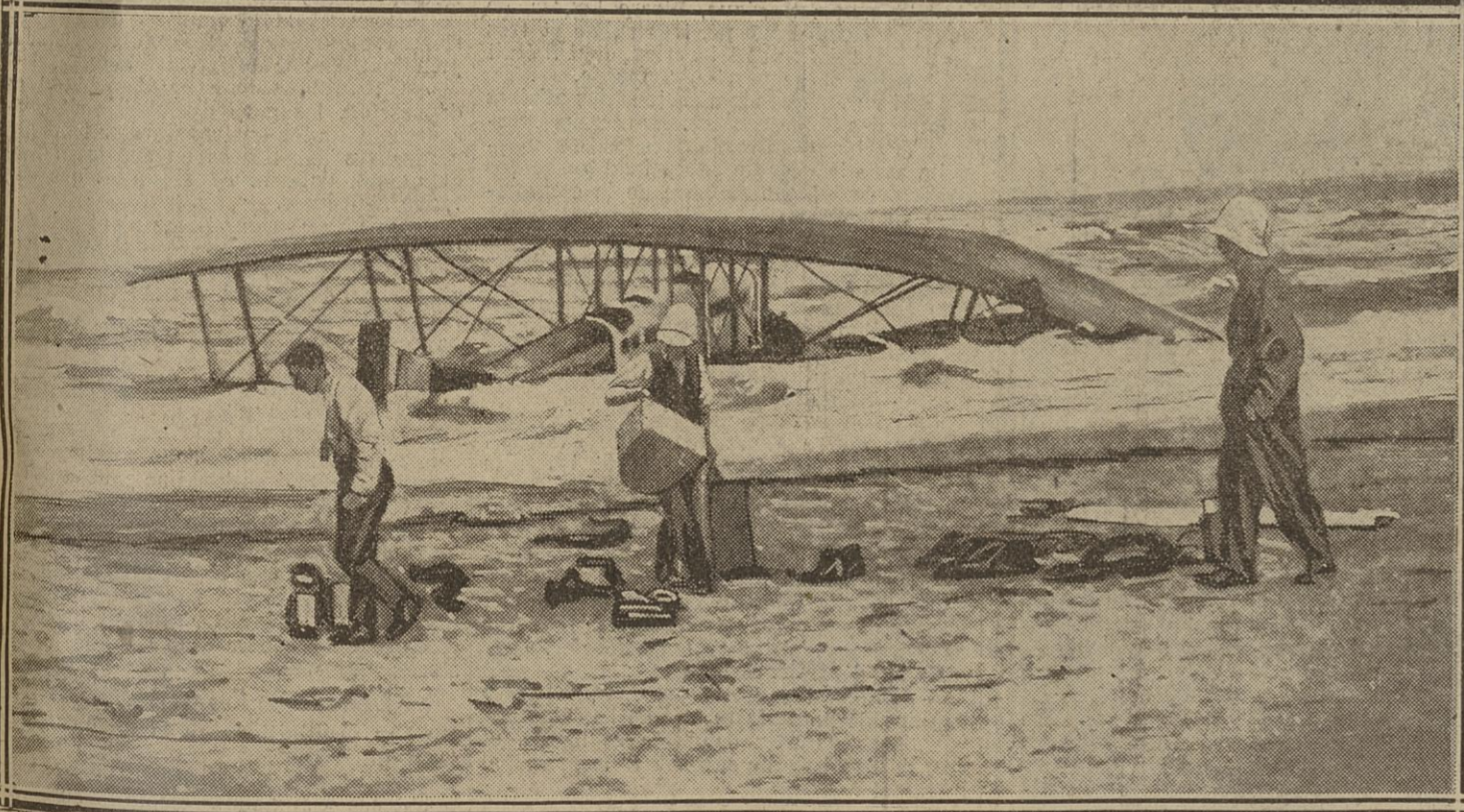
DIMANCHE  
**21**  
SEPTEMBRE  
1919

La liberté, c'est le  
droit de faire tout ce  
qu'on n'est pas contraire  
au droit d'autrui.  
TURGOT.

## LE NAUFRAGE DU "GOLIATH" AU SÉNÉGAL PHOTOGRAPHIES PRISES PAR LE LIEUTENANT BOUSSOD, OBSERVATEUR DU BORD



L'ÉQUIPAGE PROCÈDE, SANS RETARD, AU SAUVETAGE DU MATÉRIEL, PRINCIPALEMENT DES APPAREILS DE T. S. F., DES ARMES ET DES VIVRES



ENLÈVEMENT DU RÉSERVOIR POUR LA FABRICATION D'UN ALAMBIC



LES RESCAPÉS PHOTOGRAPHIÉS AVEC DES MAURES DE LA TRIBU TRAZZA



LE S<sup>t</sup>-L<sup>t</sup> COUPET, LE L<sup>t</sup> BOSSOUTROT ET LE MÉCANICIEN MULOT A MARSEILLE

Les hardis navigateurs aériens du "Goliath" sont arrivés, hier matin, à la gare de Lyon, où les attendait M. Henry Farman. Voici l'avion géant sur la petite plage du Sénégal où il dut se poser et fut détruit. Les rescapés réussirent à fabriquer un alambic, pour faire de l'eau. L'émir des Maures Trazza, envoyé à



LES HUIT AVIATEURS A LEUR ARRIVÉE A LA GARE DE LYON, HIER MATIN

leur recherche, les trouva dans les dunes. Voici trois d'entre eux sur le paquebot, et l'équipage à la gare de Lyon: 1. L<sup>t</sup> Guillemot; 2. L<sup>t</sup> Boussod, observateur; 3. Mécanicien Josse; 4. S<sup>t</sup>-L<sup>t</sup> Lucien Coupet; 5. C<sup>me</sup> Bizard; 6. Mécanicien Léon Coupet; 7. L<sup>t</sup> Bossoutrot, pilote; 8. Mécanicien Mulot; 9. M. H. Farman.

LA FRANCE QUI VA REVIVRE

METZ LA FRANÇAISE

Les Allemands y possédaient tout : l'industrie, le haut commerce, les banques; on a procédé à une épuration rationnelle et méthodique.

Mais si la vieille cité lorraine est redevenue française moralement, elle ne l'est pas encore économiquement. Tout était tourné vers l'Est, vers l'Allemagne. Tout doit être retourné vers l'Ouest, vers le cœur de la France.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Metz, 19 septembre. — « Mais c'est une ville purement française ! » Tel est le premier mot qui s'échappe de vos lèvres lorsque vous parcourez la vieille cité lorraine.

On se sent en France, on est en France, et on n'est qu'en France.

Ce n'est pas là une impression purement personnelle. Elle m'est confirmée par des officiers et des fonctionnaires qui sont ici depuis les premiers jours de l'armistice.

Et pourtant ! Il a fallu, il faut revenir de bien loin pour opérer une transformation aussi profonde. Songez qu'en 1914, sur les 85.000 habitants de la ville, plus de la moitié étaient entièrement allemands. A une immigration formidables des Allemands avait répondu une émigration en masse des indigènes. L'Alsacien était resté chez lui, le Lorrain était parti.

De là des difficultés sans nombre au moment du retour de Metz à la France. Nous n'y retrouvons pas, ou guère, comme à Strasbourg, la vieille bourgeoisie libérale, qui s'était, quand même, cramponnée au sol. Les Allemands y possédaient tout : l'industrie, le haut commerce, les banques. Dans la métallurgie notamment, à l'exception d'une seule entreprise, d'ailleurs considérable, toutes les usines leur appartenaient. A eux les aciéries d'Hongondange et de Bombay, à eux les hauts fourneaux d'Uckange, de Thionville, d'Audun-le-Tiche, ils sont sous séquestre aujourd'hui.

Mais on voit la situation. Tout manquait à la fois à notre Lorraine : les capitaux et les hommes. Il nous faut lui rendre et les uns et les autres.

Un effort héroïque

On y parvient, grâce surtout à l'effort héroïque de la poignée de Français qui, contre vents et marées, avaient voulu rester. M. Prével, qui a connu l'internement et les geôles allemandes, a été choisi, dans un élan unanime d'union sacrée, comme maire par la commission municipale. Tous les partis s'emploient à nettoyer Metz et à le rendre à la France, depuis les ouvriers socialistes jusqu'au clergé catholique, qui a certainement représenté, en Lorraine, un des éléments de résistance les plus énergiques de l'Empire du germanisme.

L'œuvre d'épuration fut et reste délicate, me dit M. Prével, douze mille Allemands ont quitté la ville, et douze mille autres les environs. Nous cherchons à frapper à la tête, et à frapper juste. Nous épargnons les petits, nous conservons les éléments tranquilles, les Allemands fixés depuis longtemps à Metz, ceux qui, par leur mariage et leurs attaches françaises, présentent le plus de garanties de loyalisme.

Cet exode a peut-être un peu diminué l'ensemble de la population, et le fait est qu'on voit — chose surprenante pour qui vient d'ailleurs — des écritures annonçant des appartements à louer ; la crise du logement ne sévit pas à Metz. Pourtant, les remplacés viennent nombreux, et surtout les commerçants. Je ne me souviens pas d'avoir vu une seule boutique vide.

La situation s'améliore donc, et très vite. Les Allemands, qui, d'abord, ne prenaient pas notre occupation au sérieux, ont aujourd'hui renoncé à tout espoir de reprendre Metz pour eux. Au mieux cherchent-ils, par des manœuvres insidieuses, en jouant de l'autonomie et de la neutralité, à le détourner de nous. Metz est redevenu et veut rester français.

Il faut opérer un "retournement" économique

Mais s'il l'est moralement, il ne l'est pas encore économiquement. Il faut, selon l'expression énergique que j'entendrai plus d'une fois, ici et ailleurs, opérer un véritable « retournement » économique. Tout était tourné vers l'est, vers l'Allemagne. Tout doit être retourné vers l'ouest, vers la France. Les chemins de fer allaient à l'est, les trains à l'est, et surtout la loi de 1892, avec ses tarifs par kilomètre ou plutôt prohibitifs, rendait pratiquement impossible toute relation commerciale entre la Lorraine et la France.

Il faut changer tout cela, et ce n'est pas l'œuvre d'un jour. Mais il faut d'autant plus que la situation de Metz, au point de vue industriel, va devenir incomparable.

Pour lui, c'est proprement une révolution qui se prépare. Etouffé jusqu'ici entre les murs de sa place forte, séparé de son ancienne patrie par un véritable mur de Chine, il était resté presque exclusivement militaire. Mais tout va changer, la muraille tombe, et par la force des choses, comme Nancy, plus que Nancy peut-être, il devient le grand centre métallurgique de la Lorraine, et donc de la France.

Nancy garde et gardera ses moyens bancaires, Metz a pour lui sa proximité des deux bassins de Briey et de Thionville. Il est également plus près de la Sarre. Le minerai est à ses portes, la houille à portée de sa main.

Une richesse sans équivalent

Pour s'en tenir au seul minerai, qui est à nous et rien qu'à nous, la richesse est sans équivalent en Europe et presque dans le monde. Près de cinq milliards de tonnes dans les divers gisements, avec une extraction annuelle totale qui s'élève à environ 50 millions de tonnes.

Pour le traïter et le transformer en fonte ou en acier, la Lorraine libérée, à elle seule, possède 68 hauts fourneaux, plus que n'en avait toute la France de 1917, réduite par l'occupation allemande du Nord et de l'Est à 57 hauts fourneaux seulement. En 1913, donc avant la guerre, la France entière produisait 5.200.000 tonnes de fonte et 4.550.000 tonnes d'acier. Et la Lorraine délivrée peut produire normalement 3.500.000 tonnes de fonte, 2.400.000 tonnes de l'autre. Plus de la moitié de ce que fournit toute la France dans moins de la moitié d'un seul département français !

Et cela n'en laisse pas moins une masse

considérable de minerai, qu'on peut évaluer à 10 millions de tonnes, disponible pour l'exportation. Où l'exportera-t-on ? Et par quels moyens ?

Où ? Chez nos alliés, sans doute, en Belgique et en Angleterre. Mais aussi chez nos ennemis, en Allemagne, car nous avons besoin, pour nos hauts fourneaux, du bassin de la Ruhr, dont le charbon peut seul fournir le coke capable de résister aux charges de fonte, qu'ils contiennent. Celui de la Sarre, trop friable, s'écraserait sous leur poids.

Mais pour amener le charbon il faut des wagons : 1200 à 1300 par jour, me dit le directeur du Service des Forges, pour les 1200 à 1300 tonnes de coke dont nous avons besoin. Et pour transporter le minerai, trois fois plus, car on compte 30.000 à 40.000 tonnes de minerai pour payer 13.000 tonnes de charbon. Enoncer de tels chiffres, c'est souligner une impossibilité pratique.

Il faut canaliser la Moselle

Alors ? Alors, il faut substituer la voie d'eau à la voie de fer. Il faut canaliser la Moselle, jusqu'à Thionville d'abord, et ensuite jusqu'à Coblenz, à son débouché dans le Rhin. Par un paradoxe économique étrange, que me signale M. Houpert, secrétaire du Comité consultatif du commerce et de l'industrie de la Lorraine, on utilisera le Rhin allemand pour s'affranchir de l'Allemagne. Des chalands d'au moins six cents tonnes, et plus probablement de mille, le remontant jusqu'à son embouchure, pourront même aller porter notre fer jusqu'en Grande-Bretagne et nous rapporter le charbon anglais en échange.

Projet grandiose, lié à d'autres plus importants encore, et surtout à celui de la navigabilité du Rhin. Projet nécessaire et qui se fera. Metz est proprement la clef de tout le minerai lorrain, de presque tout le minerai français. Mais à quel bon la clef, si la porte doit rester fermée ?

Ouvrons-la, et au plus vite, pour dégager la Lorraine de la sujétion économique où elle se trouve toujours à l'égard de l'Allemagne. A l'heure actuelle, elle ne peut encore expédier que trop peu de ses produits chez nous, elle est tributaire de notre ennemi ou, au mieux, de la Suisse. C'est à cette dernière qu'elle a dû vendre, faute de pouvoir les écouler en France, les scories de déphosphoration dont notre agriculture a pourtant un si pressant besoin.

La Lorraine, au milieu de mille difficultés, se « retourne » vers la France. A la France de lui rendre la tâche légère en se « retournant » à son tour vers la Lorraine.

Gustave RODRIGUES.

L'AFFAIRE DES FAUX VINS PORTUGAIS

TROIS FRAUDEURS ARRÊTÉS A PARIS

Des mandats d'arrêt sont lancés contre neuf autres fraudeurs, et des perquisitions sont opérées.

On sait que M. Paehol, commissaire aux délégations judiciaires, a opéré, ces temps derniers, une série de perquisitions dans le Midi, relativement à l'affaire des mistelles et à l'introduction en France des faux vins portugais.

A la suite de ces opérations, le capitaine Roussel de Courcy, rapporteur près le premier conseil de guerre, a lancé, hier, un certain nombre de mandats d'arrêt et de perquisition. Actuellement, trois arrestations ont eu lieu à Paris : celles du comte Henri de Frise, demeurant, 60, avenue du Bois-de-Boulogne ; d'un certain Hurth, demeurant, 62, avenue de Wagram, et de M. Léon, domicilié à Bécon-les-Bruyères, rue du 22-Septembre.

Des perquisitions ont été opérées chez Alvaro Mullor, 97, boulevard Arago, actuellement en fuite à Barcelone ; Amarty Peignet, rue de Sèvres, à Ville-d'Avray, et Jésus Fereite, Grande-Rue, à Garches — ces deux derniers également en fuite — et, enfin, chez Grosjean, 39, rue Vivienne.

Les opérations en province

Tandis qu'on opérât à Paris et dans la banlieue, la police ne demeurait pas inactive en province. A cet effet, les frontières avaient été bloquées, et des inspecteurs étaient partis avec leurs mandats quarante-huit heures à l'avance.

Voici, d'autre part, la liste des mandats d'arrêt délivrés pour la région du Midi et pour l'Espagne :

MM. Achille Bousquet, négociant en vins à Perpignan, en fuite ; Ramo Pueyo, à Port-Vendres ; Jean Prat, banquier, à Olot, en fuite, en Espagne ; Constantin Marmontis, à Marseille ; Paul Christofol, à Perpignan ; Zoachim Roca, à Barcelone, en fuite ; Mur, représentant à Barcelone, domicilié à Perpignan ; Albert Bouquet et Châtillon, négociants en vins à Béziers.

Un transitaire, M. Ramo Pueyo, arrêté à Port-Vendres, a protesté vivement et a déclaré qu'il s'expliquerait complètement en présence de son défenseur, M. Charles Brousse.

On ne connaît rien encore de l'exécution des autres mandats. Tous ces individus ne sont autres que des courtiers marrons, nécessaires avant la guerre, et agissant sous la direction du groupe Perrault de Jotemps, de Frise et Hurth.

Ce groupe, sous la raison sociale North-Export, avait son siège, rue Meyerbeer, à Paris. Il se chargeait d'obtenir les bons d'importation nécessaires pour faire rentrer en France, par Marseille, Agde, La Nouvelle et Port-Vendres, les vins espagnols sous la dénomination de vins portugais.

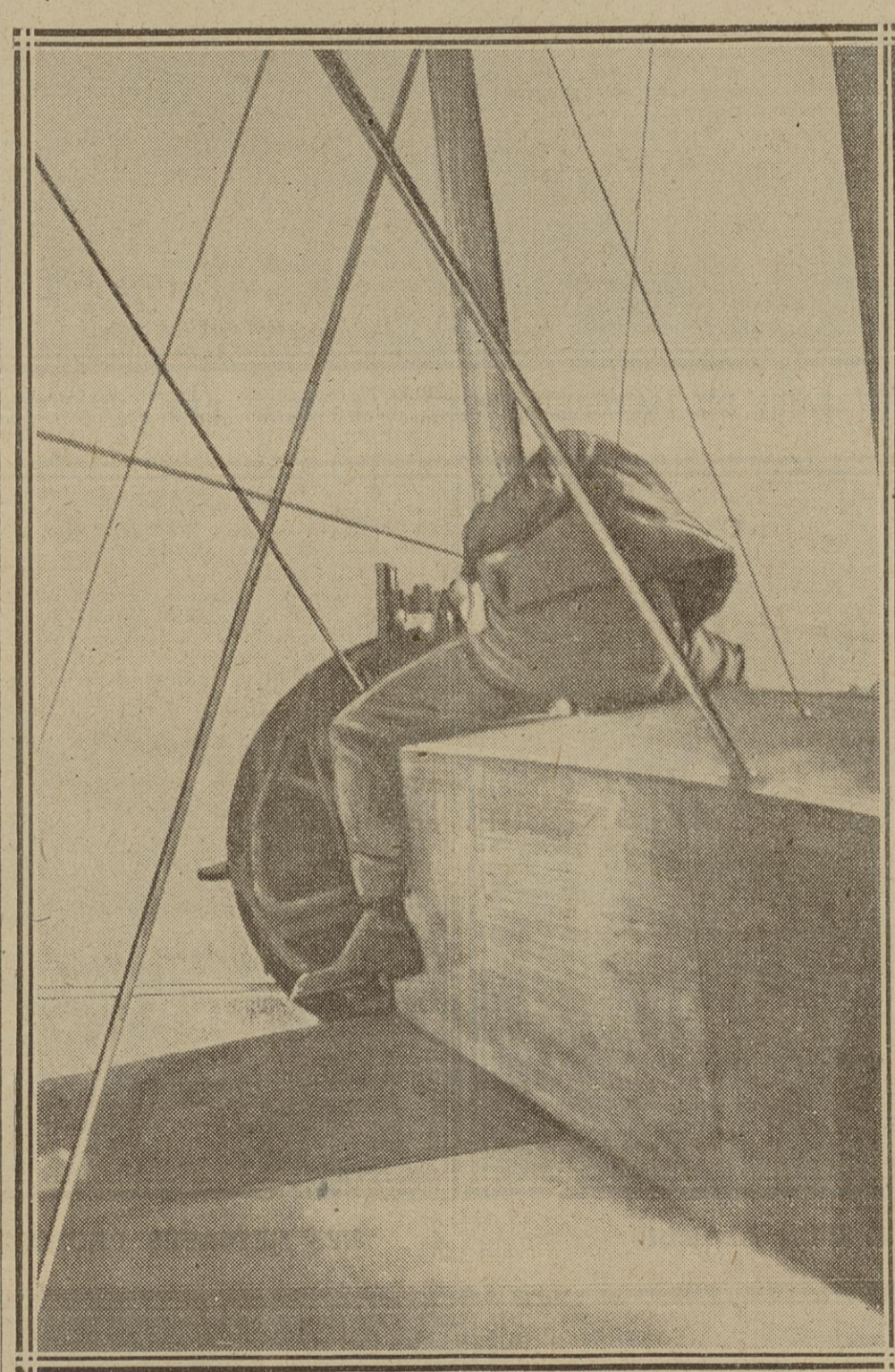
Pour arriver à ce résultat, il maquillait les certificats d'origine, de nationalité et de transit des vins espagnols.

On est arrivé à mettre la main sur une partie de la bande, grâce à l'administration des douanes, qui donna l'avis. Des mesures sont prises pour arrêter les coupables dans le cas où ils se présenteraient à la frontière.

UNE RÉPARATION A BORD DU "GOLIATH"



A 700 METRES D'ALTITUDE, UN MECANICIEN SUR LE PLAN INFÉRIEUR



LE MECANICIEN JOSSE AU TRAVAIL SUR LE MOTEUR DE DROITE

Alors que l'avion, ayant quitté Mogador, volait dans les régions désertiques de la Mauritanie, le moteur de droite se mit à fonctionner défectueusement. L'un des mécaniciens, Josse, dut effectuer une promenade périlleuse sur le plan inférieur de l'appareil pour faire la réparation nécessaire. Ces deux photos, prises par le lieutenant Boussois, le représentent au cours de son périlleux exercice.

LE CONFLIT DES SPECTACLES ÉVOLUE VERS L'ACCORD

Le conflit des spectacles, qui semblait apaisé, prenait brusquement, hier, à la suite du communiqué menaçant de la commission des auteurs, une acuité nouvelle. Les pourparlers engagés, depuis une quinzaine de jours, entre les directeurs de théâtre et les délégués de la Fédération du spectacle, ont pris un cours favorable. Les délégués demandent, on le sait, aux directeurs de s'engager sur un personnel syndiqué, et pareille requête avait été faite à la commission des auteurs, puisque les auteurs ont le privilège de distribuer, d'accord avec les directeurs, les rôles de leurs ouvrages. Sans attendre la décision des directeurs, la commission des auteurs a pris l'attitude résolue qu'on sait.

Aussitôt M. Campana et Mme Lara se présentèrent chez M. Franck et l'informèrent que tous pourparlers allaient être rompus, et la grève générale des théâtres décidée, si les desiderata de la F. S., en ce qui concerne les non syndiqués, n'étaient pas acceptés par les directeurs.

Un autre délégué ajoute : — Pourquoi les directeurs n'accepteraient-ils pas la clause concernant l'exclusion des artistes non syndiqués ? Ils l'ont bien acceptée pour les machinistes et les musiciens ! Les auteurs, d'autre part, n'oublient qu'une chose, c'est que leur société est un véritable syndicat, dont tout auteur doit faire partie, s'il veut être joué et toucher des droits. Pour les auteurs, l'entrée dans la société, c'est la carte forcée. La commission des auteurs reproche au syndicat de faire ce que la société des auteurs fait elle-même.

La transaction proposée Nous tenons de bonne source que l'accord s'est fait sur les bases de la transaction suivante : — Pour toutes les corporations affiliées à la Fédération du spectacle, les directeurs s'engagent à n'admettre que des syndiqués. Dans un esprit de conciliation, les contrats des non syndiqués signés antérieurement à la date du présent accord auront pour terme, quelle qu'en soit la durée, le 1<sup>er</sup> septembre 1921. — Alors, pas de grève ? — Non. On va réfléchir de part et d'autre.

APRÈS LE SURSIS D'EXÉCUTION LES PHASES DE L'AFFAIRE P. LENOIR

La commission de revision examinera probablement demain matin le cas du condamné.

M<sup>e</sup> de Molènes, défenseur de Pierre Lenoir, estime que la déclaration de son client, au matin tragique, constitue réellement un fait nouveau.

La commission de revision chargée par le garde des Sceaux, ministre de la Justice, d'examiner quelle suite il convient de donner aux déclarations de Pierre Lenoir se réunira probablement demain matin, à 9 h. 30, au ministère de la Justice. Deux de ses membres, actuellement absents de Paris, ont été convoqués par dépêche.

Voici quelle sera la procédure suivie : La commission de revision va établir s'il existe un fait nouveau, et si ce fait est de nature à innocenter le condamné. Elle communiquera son avis au ministre, qui, seul, a qualité pour statuer.

Si l'on conclut au rejet pur et simple, le ministre en informera le sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire, qui l'a saisi de l'affaire. Mais, comme un deuxième recours en grâce en faveur de Pierre Lenoir a été adressé au président de la République, la décision du garde des Sceaux devra être communiquée, semble-t-il, avant l'exécution, à M. Poincaré par le ministre de la Guerre.

Si, au contraire, le ministre de la Justice saisit la Cour de cassation, cette juridiction sera appelée à décider s'il y a lieu à réviser ou non le procès.

Hier matin, le sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire a fait remettre au ministre de la Justice les dossiers de l'affaire Lenoir.

M<sup>e</sup> de Molènes, défenseur de Pierre Lenoir, accompagné de M<sup>e</sup> Brossolles, a été reçu hier, à 11 h. 45, au ministère de la Justice, par M. Leroux, directeur des affaires criminelles et des grâces.

Une affaire Caillaux-Lenoir ?

M<sup>e</sup> de Molènes, que nous avons vu, dans la soirée d'hier, à bien voulu nous donner quelques aperçus touchant la phase nouvelle de l'affaire Lenoir.

— Je ne puis, nous dit-il, vous le comprendre aisément, me départir en quoi que ce soit du secret professionnel, ni me rendre en déclarations susceptibles de diminuer les moyens de la défense au moment où ils devront intervenir dans toute une force persuasive.

— Croyez bien que notre client, en faisant ses déclarations suprêmes, ne fut point déterminé par le désir d'esquiver la mort, mais bien par l'espoir d'une réhabilitation. Il ne veut pas qu'on le considère comme un traître à son pays. C'est pourquoi il demande qu'on fasse toute la lumière.

La veille du jour fixé pour l'exécution, l'indiqua à la commission de la Cour de justice attestant la connexité de notre affaire avec l'affaire Caillaux.

— On a eu tort de rejeter ma demande de jonction des deux affaires, me répondit mon client.

— Au matin tragique, Pierre Lenoir, de son propre mouvement, très calme et très maître de lui, fit sa déclaration, dont il était impossible de ne pas tenir compte.

— J'ai vu M. Leroux, directeur des affaires criminelles et des grâces. Nous nous sommes aussi entretenus de la situation nouvelle avec le chef de cabinet du garde des Sceaux, également membre de la commission de revision.

— J'ai demandé à connaître tous les avis formulés sur les précédentes requêtes déposées au nom de mon client. J'ai fait valoir tous les arguments qui militent en faveur d'un examen approfondi, par la commission de revision, de l'ensemble des faits relatifs à l'affaire Caillaux-Lenoir, une et indivisible.

— Si l'on veut aboutir à la vérité, une enquête nouvelle et complète s'impose, comprenant le rapport Pères et les faits relevés par l'instruction de la Haute Cour. La déclaration de Pierre Lenoir constitue réellement le fait nouveau. Il est évident qu'un arrêt d'instruction ne saurait jamais être séparé de l'instruction elle-même, c'est-à-dire, dans le cas qui nous intéresse, du rapport de M. Pères et de toutes les constatations du dossier.

— Et M<sup>e</sup> de Molènes conclut : — Comment pourrait-on, quand viendra l'affaire Caillaux, faire état de l'affaire Lenoir, sans enquête complète et loyale, et après s'être hâté de supprimer le principal intéressé ?

Le procès des matelots mutins de la mer Noire

TOULON, 20 septembre. — Les affaires des matelots mutins du cuirassé vaisseau-amaral de l'armée navale et du cuirassé France sont fixées aux 25 septembre et 2 octobre. Plusieurs avocats n'ayant pas eu de mandat de défense certains accusés, c'est un ancien bâtonnier, M. Lespérion, qui, à lui seul, plaidera pour trente d'entre eux. Les autres inculpés seront défendus par neuf avocats. Une partie des débats aura lieu à huis clos.

LES FINANCES DE LA FRANCE LES CAUSES DE LA BAISSSE DU CHANGE

On achète trop et on envoie trop d'argent à l'étranger, déclare-t-on au ministère du Commerce.

Des mesures énergiques vont être prises pour enrayer cette crise passagère, qui ne saurait mettre en question la solidité du crédit de la France.

Les mesures à prendre pour enrayer la baisse du change actuelle sont des plus enchevêtrées et des plus complexes. Elles ne relèvent pas seulement des ministères du Commerce et des Finances, mais encore de l'Agriculture et de l'Industrie, de l'Agriculture et du Ravitaillement. Dans ces divers ministères, on s'est refusé à toute déclaration officielle, completant ou commentant les discours prononcés, naguère, par MM. Clémentel et Klotz. En dépit de cette réserve, nous avons pu recueillir, çà et là, quelques indices susceptibles d'éclaircir la situation.

Trop parler nuit Le change — estime-t-on au ministère des Finances — comme toutes les opérations financières, est d'une grande imprévisibilité. La nervosité de l'opinion peut déterminer des paniques, dont les maîtres s'empressent de profiter.

Trop parler de la baisse du franc — déterminé par des difficultés réelles, mais transitoires, et, sans doute, artificiellement aggravée par d'illucites spéculations, difficiles à déceler — présente peut-être moins d'avantages que d'inconvénients.

Il semble bien que M. Klotz se soit avisé de la significative coïncidence entre son discours récent et la subite accentuation de la crise du change. Il estime que les diverses mesures en cours, ou à intervenir, n'ont rien à gagner à une publicité impetive, et que leur efficacité dépend de la discrétion autant que de l'énergie avec lesquelles elles doivent être appliquées.

On se montre, d'ailleurs, généralement optimiste dans l'entourage de M. Klotz, et l'on considère la crise comme passagère, la solidité du crédit de la France ne pouvant être mise en question.

Des stocks peut-être excessifs

Au Commerce, les renseignements ont été plus rares et plus difficiles à obtenir. Néanmoins, les aperçus suivants, donnés par un spécialiste des questions de change, ne sont pas dépourvus d'intérêt :

— Après la consommation formidable de produits manufacturés et de matières premières de cinq années d'hostilités, il est tout naturel que les commerçants et les industriels songent à la reconstitution de leurs stocks.

— Peut-être les importateurs, assaillis de commandes de toutes parts, exagèrent-ils inconsidérément les besoins immédiats et les stocks de simple prévoyance. Nos ports et nos gares restent encombrés de marchandises, en dépit des transports aménagés, et il apparaît que les importations sont très supérieures à tous les chiffres d'avant-guerre, pour certains produits.

— L'écart entre les importations et les exportations influe sur le change, qui influe lui-même sur l'accroissement des importations, et la diminution des exportations. C'est dans ce cercle vicieux qu'est le principal danger de la crise actuelle.

— Quand la valeur de l'argent est en dépression, les gens d'affaires sont naturellement tentés de transformer leurs disponibilités monétaires en achats de marchandises, dont la hausse n'est que trop facile à prévoir.

— Les importations libres n'ont point diminué le coût de la vie, et ont fait baisser le change, uniquement parce que les stocks ainsi constitués n'ont pas été utilisés pour intensifier la production, mais sont tenus en réserve par trop de spéculateurs à la hausse.

— Il ne saurait être question, bien entendu, de former, plus ou moins, les frontières, surtout dans une année où les récoltes de la France sont déficitaires, et où le ravitaillement national ne peut et ne doit pas être entravé.

— Mais on pourrait obliger les importateurs de matières premières à exporter, et produits manufacturés, une partie du dosage importé, avant de les autoriser à des importations nouvelles, sans qu'il soit nécessaire de recourir à une limitation des stocks importés.

L'exode de l'argent français

Les prohibitions de la loi du 3 avril 1918, qui réglemente les envois à l'étranger de capitaux, fonds ou titres, ne s'appliquent pas aux fonds employés au règlement des produits, denrées ou marchandises destinés à être importés, dans un délai maximum de six mois, en France, dans les colonies ou les pays de protectorat, conformément aux lois et règlements en vigueur (art. 4, paragraphe 3).

— Les paiements de produits importés sont donc libres, comme la plupart des importations elles-mêmes.

— Il est donc à peu près pratiquement impossible, dans l'état actuel de la législation, d'empêcher que, sous couleur de règlement, des produits, denrées ou marchandises, destinés à être importés, dans un délai maximum de six mois, en France, dans les colonies ou les pays de protectorat, conformément aux lois et règlements en vigueur (art. 4, paragraphe 3).

— L'argent, étant une marchandise comme les autres, obéit aux lois de l'offre et de la demande. Cette surabondance d'argent français dans les pays importateurs provient indépendamment de toutes manœuvres de spéculation — l'une des causes essentielles, sinon déterminantes, de la baisse du change actuellement constatée.

— On ne désespère pas de remédier bientôt à cette situation, sans gêner en rien les exigences du commerce et de l'industrie.

De Saint-Raphaël à Dakar en hydravion

TOULON, 20 septembre. — Le lieutenant de vaisseau Lefranc, commandant le centre d'aviation maritime de Dakar, actuellement en mission à Paris, est parti, accompagné d'un raid sur hydravion de Saint-Raphaël à Dakar, qu'il effectuera avec l'enseigne de vaisseau Montfort et deux volontaires, de vaisseau Montfort et deux volontaires, dans un vol de quinze heures de vol, sans escale, en vue du voyage.

Le départ sera annoncé à l'attaché naval d'Espagne et au chef de la division navale du Maroc.

LINGE AMÉRICAIN HYATT

CONGO SAVON du CONGO BLANCHEUR TEINT VICTOR VAISSIER

LA VIE CHÈRE

Les cours normaux
La commission de cours normaux s'est réunie hier dans l'après-midi sous la présidence de M. Raux, préfet de police.

Le Congrès de la C. G. T.

Lyon, 20 septembre. — Par 1.633 voix contre 324 et 43 abstentions, les délégués ont adopté aujourd'hui les conclusions du débat sur la politique confédérale.

Mme Marie Guillot, des instituteurs de Maine-et-Loire, a obtenu l'inscription d'un amendement au travail féminin à la C. G. T.

M. Lapeyre, chargé du rapport sur les lois de production du travail n'a pu, faute de temps, présenter de solutions concrètes.

A propos du raid "PARIS-NICE"

DE LA Six-Cylindres Delage
Nous recevons de la Société DELAGE & Cie la lettre suivante :

Mon cher Directeur,
Vraiment, je ne pensais pas, en faisant cette simple démonstration, que chacun de vos clients, s'il veut se lever d'un peu bonne heure, pourra, sans inconvénient, remonter, troubler la quiétude de tant de personnes !

Le traité de paix au Sénat américain

New-York, 20 septembre. — M. Lansing a déclaré que le traité de paix doit être ratifié sans délai ni modification.

A Fiume

Rome, 20 septembre. — L'agence Stefani publie la note suivante :
Rien de nouveau à Fiume. Le général Badoglio a reçu le député Grossich, président du Conseil national de Fiume.

Toulouse sans tramways

Toulouse, 20 septembre. — Le 19 août, une grève des tramways se termina par un accord entre la compagnie et les employés, accord qui prévoit une amélioration des salaires.

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

EN ROUMANIE

LE ROI A CHARGÉ M. MANIU DE CONSTITUER UN NOUVEAU CABINET DE CONCENTRATION

Le chef du gouvernement de Transylvanie demandera que le traité autrichien soit modifié.

BALE, 20 septembre. — Un télégramme de Bucarest au Bureau de presse roumain annonce que M. Maniu, chef du gouvernement de Transylvanie, a été invité par le roi à former un nouveau cabinet.

M. Maniu a déclaré qu'il considère comme impossible de signer le traité de paix dans sa forme actuelle ; il accepterait de former un gouvernement de concentration, englobant tous les partis, lequel ferait obtenir une modification du traité, et, en cas d'échec, organiserait la résistance.

Echange de notes

Le 12 de ce mois, sir George Clarke, envoyé spécial de l'Entente à Bucarest, a une nouvelle fois officiellement remis au gouvernement roumain la note que le Conseil suprême a adressée à ce dernier pour l'inviter à répondre à ses précédents messages relatifs aux réquisitions effectuées en Hongrie.

Il n'est pas sans intérêt, à cette occasion, d'analyser le mémorandum remis le 9 septembre par le cabinet de Bucarest à la Conférence de la paix pour motiver son refus de signer le traité avec l'Autriche.

Ce document ne révèle point d'arguments nouveaux à l'appui de la thèse de nos alliés roumains ; mais, par sa rédaction, par la juxtaposition de faits, de dates et de textes, il constitue un plaidoyer extrêmement remarquable.

Le mémorandum prend pour point de départ le traité par lequel, en août 1916, l'Entente s'assura le concours militaire de la Roumanie. Il montre cette dernière « abandonnée et trahie », perdant plus de 300.000 soldats, conservant son armée, en dépit du traité de Brest-Litovsk, et « rentrant en action, ensuite, au jour fixé par le commandement allié ».

Puis, c'est le rappel du nouveau service rendu à la paix par la défaite complète infligée aux troupes de Bela Kun et, en regard, le Conseil suprême interdisant à la Roumanie de récupérer une partie du matériel que l'ennemi, jadis, lui avait volé.

Le gouvernement roumain, comme conclusion à son exposé, considère l'action des Alliés comme étant en contradiction flagrante avec les engagements pris à son égard. Le mémorandum cite l'article 6 du traité d'alliance :

« La Roumanie jouira des mêmes droits que les Alliés pour tout ce qui a trait aux préliminaires, aux négociations de la paix, ainsi qu'à la discussion des questions qui seront soumises aux décisions de la Conférence de la paix. »

« Le gouvernement roumain ne peut concevoir que son action politique et militaire à côté des Alliés, à la suite de leur demande, ait autorisé à remettre en discussion son indépendance quarante ans après que la signature du traité de Berlin l'avait formellement et définitivement reconnue. »

Il semble que ce soit là l'un des motifs les plus puissants du refus de la Roumanie à signer le traité de Saint-Germain-en-Laye.

DANS LA MEUSE LIBÉRÉE

M. POINCARÉ VA DÉCORER LONGWY

Le président de la République a quitté Paris, hier soir, se rendant dans les régions libérées de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle.

Le président de la République est parti hier soir à 21 h. 30, se rendant à Briey, Longwy et Saint-Mihiel.

M. Raymond Poincaré est accompagné, dans son voyage, par MM. Lebrun, ministre des Régions libérées ; Chappuis, sénateur de Meurthe-et-Moselle ; le général Pénelon, secrétaire général militaire de la présidence ; l'amiral Grandclément, de sa maison militaire.

Le président de la République a été salué à son départ, de la gare de l'Est par MM. Aufrant, préfet de la Seine ; Raux, préfet de police ; le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, etc.

LA LÉGION D'HONNEUR A LONGWY

LA CITATION DE LA CITÉ HÉROÏQUE

Le Journal officiel publie ce matin la citation suivante :

La croix de chevalier de la Légion d'honneur est conférée à la ville de Longwy, pour le motif suivant :

« Sentinelle avancée, à quelques kilomètres de la frontière, a eu l'honneur de jouer un rôle important aux grandes heures de l'histoire. »

« A fait preuve, en résistant à l'invasion de 1914, du même héroïsme que pendant les trois sièges de 1792, 1815, 1870. N'a succombé que sous l'effet d'un lourd bombardement, dont elle a vicieusement souffert, après avoir retenu devant elle d'importantes forces ennemies. »

« A subi fièrement pendant 1 us de quatre ans le joug de l'ennemi exaspéré par sa belle résistance. »

Revendications syndicales

Malgré les bruits répandus de part et d'autre ces jours derniers, on ne laisse prévoir, dans les milieux syndicalistes, aucun conflit immédiat ni dans le personnel des métros ni dans celui des grands magasins de nouveautés.

Le personnel des métros

Hier matin s'est réunie, à la Préfecture de police, la commission paritaire du personnel du chemin de fer métropolitain. Cette réunion n'avait d'autre but que de régler une contestation survenue au sujet d'une catégorie de travailleurs des compagnies lésés par l'application de la journée de huit heures.

Une demande d'audience a été adressée à M. Berthelot, directeur de la compagnie. Au cours de l'entrevue qui aura lieu lorsque M. Berthelot aura répondu à cette demande, les délégués syndicaux insisteront pour la réintégration de trois révoqués et pour l'application intégrale dans tous les services des avantages précédemment accordés au personnel. Enfin, le travail ayant repris au cours du conflit précédent sur la promesse des compagnies d'examiner les demandes d'augmentation des salaires, les délégués du syndicat vont demander la reprise des pourparlers à ce sujet.

Le personnel des grands magasins

Mardi prochain commencera, dans la grande salle de la Bourse du travail, une série de réunions, à cours desquelles sera présenté successivement au personnel de chacun des grands magasins de nouveautés le cahier de revendications établi par le Syndicat des employés.

Parmi les demandes formulées dans ce document, notons : une augmentation des salaires, des augmentations annuelles régulières, un congé annuel de quinze jours, l'institution de conseils de discipline mixtes, comprenant des délégués du personnel ; la suppression des dérogations à la semaine anglaise, la retraite équivalente au demi-salaire à vingt-cinq ans de présence et cinquante-cinq ans d'âge.

Enfin, le Syndicat demande la réduction à un mois du délai-congé, mais, en compensation, le versement par le patron d'une indemnité en cas de licenciement.

Il n'y aura pas de grève de la boulangerie à Marseille

MARSEILLE, 20 septembre. — A la suite d'une nouvelle entrevue entre patrons et ouvriers, la grève de la boulangerie dont Marseille était menacée a été définitivement écartée.

NOUVELLES BRÈVES

Plusieurs plénipotentiaires à la Conférence de la paix ont visité hier matin, la visite terminée, les sites partis par Verdun et Metz par les routes du front.

M. Carleton, attaché au secrétariat général de la Conférence de la paix, consul de 2e classe, est nommé au consulat de France à Tanger.

Mlle Magrézi a été des six coups de revolver, au château de Varennes-Jarcy, près de Brunoy, son beau-père, M. Boscucillo.

Lord Grey a quitté Londres hier, se rendant à son poste d'ambassadeur à Washington.

Le gouvernement anglais vient de décider d'utiliser l'escadre du centre d'aviation de Fregus-Saint-Raphael pour le service d'aviation civil.

Le colonel Vladimir Ivanovitch, attaché à la mission spéciale militaire russe, a, au péril de sa vie, sauvé à Bidard (Basses-Pyrénées) un naufrageur qui se noyait.

Le paquebot Vedic, ayant 2.000 soldats anglais à bord, est échoué au nord des îles Orcades ; il n'est pas en danger.

EN ALLEMAGNE

LE CABINET DE BERLIN PROTESTE CONTRE LE "TON IRONIQUE DES ALLIÉS"

C'est la conclusion de sa réponse à la note qu'il adresse à la Conférence sur l'article 61 de la Constitution.

Une dépêche de Berlin, transmise par Bâle, donne le texte complet de la note par laquelle l'Allemagne accepte de signer le protocole relatif à l'article 61 de la Constitution allemande, en tant qu'il envisage l'éventualité du rattachement de l'Autriche au Reich. Il contient une discussion juridique assez compliquée, que termine le passage suivant :

« L'interprétation de l'article 178 de la Constitution allemande ne constitue nullement un article, mais une réserve nécessairement fondée. »

« Ce sont donc des hypothèses erronées lorsque les gouvernements alliés et associés, en contradiction avec les déclarations formelles précédentes du gouvernement allemand, ont conclu que par l'article 61, allemand, il avait en vue de violer le traité. Le gouvernement allemand repousse cette insinuation avec la plus grande énergie. »

« Il ne peut accepter tacitement, non plus le ton ironique, et non conforme aux usages internationaux, avec lequel les gouvernements alliés et associés croient devoir traiter les déclarations solennelles. Le fait que l'Allemagne a perdu la guerre ne donne pas le droit à ses adversaires de se servir d'un langage ayant pour but de blesser l'Allemagne devant le monde entier. »

« Le gouvernement allemand ne suivra pas les gouvernements alliés et associés dans cette voie. L'obtention d'un état de paix réel ne peut qu'être rendu plus difficile par cette attitude des gouvernements alliés et associés. »

Une division d'occupation anglaise supplémentaire

LONDRES, 20 septembre. — Le Morning Post annonce que, en plus de la formation d'une brigade fixée pour l'armée britannique d'occupation du Rhin, on vient de décider d'y maintenir une division supplémentaire.

On assure que cette décision a été prise comme mesure préventive.

Exécution des assassins des otages de Munich

BALE, 20 septembre. — On mande de Munich :

Les condamnés à mort dans l'affaire du meurtre des otages ont été fusillés, hier vendredi, à 4 heures de l'après-midi, dans la prison de Stadelheim.

L'Allemagne veut donner l'autonomie à la Haute-Silésie

BERLIN, 20 septembre. — M. Erzberger a annoncé que le ministre d'empire et le gouvernement prussien ont décidé d'accorder l'autonomie à la Haute-Silésie pour le 1er décembre.

L'extradition de l'ex-empereur

BRUXELLES, 20 septembre. — La Libre Belgique dit que le ministre des Pays-Bas à Paris a été prévenu que la Hollande recevra, dans une quinzaine de jours, la demande d'extradition de l'ex-empereur.

Les Soviets de Russie veulent négocier avec l'Entente

STOCKHOLM, 20 septembre. — On mande de Petrograd à l'Uppströmsbladet que le gouvernement des Soviets aurait résolu d'autoriser les commissaires du peuple à entrer en négociations avec les puissances de l'Entente sur les bases posées par ces derniers.

Sur le front russe

Les Polonais vainqueurs sur la Dvina
VARSOVIE, 20 septembre (Communiqué polonais). — Front de Lithuanie et de Ruthénie blanche :

La lutte durant depuis le 6 septembre, près de Kraslawek, sur la rivière Dvina, a fini par notre victoire complète. Les forces ennemies, supérieures en nombre, qui avaient passé la Dvina près de Kraslawek et de Koplan, et même nous avaient forcé à une retraite momentanée, ont été cornées et battues complètement. Nos troupes, par une attaque concentrée à l'est et à l'ouest, se sont emparées de Kraslawek et Koplan et ont repoussé l'ennemi vers le sud, lui coupant la retraite à l'arrière.

Nous avons fait de nombreux prisonniers et pris une grande quantité de matériel. Dans la région du lac Jelnia, nos troupes ont passé à l'attaque, et, forçant une forte résistance ennemie, ont pris la ville de Daisla. De cette façon, la rive méridionale de la Dvina, à l'est de Dwinsk, jusqu'à Dzisna est en notre possession.

L'affaire des faux vins portugais

Le Petit Parisien annonce, outre les arrestations que nous relatons en deuxième page, celles de MM. Constantin Madromathis, de Marseille, et Paul Christofol, de Perpignan.

Drame de la folie

Un chasseur à pied tué quatre de ses camarades
NANCY, 20 septembre. — Un drame s'est déroulé dans la commune de Manoncourt-sur-Seille, où les chasseurs à pied sont affectés à la garde des prisonniers.

Le nommé Matta, originaire du Nord, en proie à un accès de folie subite, a tiré ses camarades plusieurs coups de fusil à bout portant. Deux hommes ont été tués sur le coup ; deux autres ont succombé aux suites de leurs blessures, pendant leur transport dans la voiture d'ambulance qui les conduisait à l'hôpital de Pont-à-Mousson.

Westwardloop à Karlskrona, a heurté une mine mercredi et a coulé dans le voisinage de Heerstaflak.

Fox roux et blanc, portant collier provisoire, répondant au nom de Toby, a été perdu par accident à Versailles. — Le rapporteur 47, rue du Parc-de-Clagny, à Versailles, contre récompense.

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

LES VACANCES DE MME LEBONNARD

par ABEL HERMANT

Au mois de juillet 1919, Mme Lebonnard, Emilie Lebonnard, eut, coup sur coup, la plus cruelle angoisse et la plus grande joie de sa vie mondaine. Elle faillit ne pas savoir, au dernier moment, où elle passerait son été ; puis, la Providence prit en pitié les Lebonnard, et leur offrit l'aubaine d'une location coquette, très honorable, la plus honorable que pussent souhaiter de nouveaux riches ; à plus forte raison les Lebonnard, déjà avertis parmi les nouveaux.

Leur fortune, si elle ne se perdait pas dans la nuit des temps, se perdait au moins dans la nuit de la guerre. Elle datait de 1914, non pas d'avant le déluge, mais des premières gouttes. Dès cette époque, les Lebonnard avaient senti la nécessité d'apprendre à vivre ; et le front n'était pas encore stabilisé que Mme Lebonnard avait pris le parti de signer Emilie, au lieu de Emélie, qu'elle signait jusque-là. L'ancien patron de Lebonnard, homme bienveillant et averti, avait su lui faire entendre d'une façon délicate que Emélie n'est plus possible au delà d'un certain chiffre d'affaires.

Par exception à la règle qu'a posée Bourdaloue — mais a-t-on bien le droit de citer, à propos de M. et de Mme Lebonnard, un orateur de la chaire, dont, naturellement, ni Mme Lebonnard n'avait jamais ouï parler, ni Monsieur ? — par exception, donc, à cette règle, dont la formule semble trop entachée de pessimisme, il n'y avait point, à l'origine de la grosse fortune des Lebonnard, de ces choses qui font frémir. Il n'y avait, par exemple, ni intelligences (cela va de soi), ni commerce avec l'ennemi. Lebonnard était même si chatouilleux sur l'article du patriotisme, qu'il ne voulait point traiter avec les neutres. Il les ignorait ; car, disait-il, pour l'avoir ouï dire à d'autres, « il n'y a pas de neutralité entre le crime et la vertu ». C'est uniquement avec ses compatriotes, et, si l'on ose s'exprimer ainsi, sur leur dos que Lebonnard traquait. Il ne se lançait pas non plus dans les affaires pour lesquelles il ne se reconnaissait aucune compétence ; il eût fait scrupule de profiter des événements, et il vendait tout bonnement pendant la guerre ce qu'il vendait avant la guerre. Parfois, même, il ne le vendait pas, préférant d'entasser les marchandises dans ses magasins, et de raconter aux clients qu'elles manquaient. Après avoir fait le vide, il faisait prudemment le demi-plein, et n'augmentait alors ses bénéfices que de trois cent cinquante pour cent : tout cela est parfaitement légitime et modéré.

La grosse fortune des Lebonnard n'était point, d'ailleurs, si grosse. A telles enseignes que, fin juin 1919, ils ne se croyaient pas encore obligés par les bienfaits de passer l'été ici plutôt que là. Ils parlaient vaguement d'aller à Chamonix ou à Dieppe, et d'y séjourner à l'hôtel comme des gens de rien. Mme Lebonnard, folle de danse, ainsi que toutes les femmes de quarante ans et plus, n'était pas autrement pressée de quitter Paris, qui lui semblait encore le lieu du monde où l'on danse le plus frénétiquement.

Mais, à la liquidation de juin, Lebonnard fit un gros coup. Il ne l'expliqua point à Emilie, que ces opérations laissent indifférente, et qui ne regarde qu'aux résultats. Il l'insinua seulement, d'un air dégagé, que leur fortune venait de faire un bond prodigieux, et, pour éviter de lui en dire le chiffre, lui dit qu'il ne le savait plus.

Emilie fut bien heureuse ; sans tenir à l'argent, elle a éprouvé qu'il est fort utile pour vivre, et que, plus on en a, mieux on vit ; mais elle fut en même temps consternée. Elle sentit qu'il ne s'agissait plus d'aller à Chamonix ou à Dieppe, n'importe où l'on trouverait des chambres dans le meilleur hôtel. Les gens qui ont l'honneur de ne plus savoir le chiffre de leur fortune ne peuvent aller autre part qu'à Deauville, doivent y arriver la veille de la première course, partir comme des voleurs le lendemain du Grand Prix, et, durant les trois semaines de leur séjour, habiter une somptueuse villa.

Nous ne trouverons plus rien à louer ! s'écria Mme Lebonnard, sans témoigner autrement à son mari que la bonne nouvelle qu'il venait de lui annoncer lui causait le moindre plaisir.

Mais Lebonnard n'aime pas les chichis, comme il parle. Quand il a fait un coup, il se juge suffisamment récompensé par le sentiment du devoir accompli et de l'argent gagné. Depuis cinq ans qu'il est homme du monde, il connaît toutes les obligations du métier, et lorsqu'on en parle devant lui, fût-ce par allusion, il entend à merveille.

Je te fiche mon billet que nous en trouverons une, dit-il avec élégance à Mme Lebonnard, et en usant du même tour elliptique. Quand il n'y en a plus, il y en a encore. Le tout est d'y mettre le prix.

Dans la Légion d'honneur
Sur la proposition du ministre de Affaires étrangères, sont promus ou nommés :

Au grade de commandeur
MM. Allix (Henri), ministre plénipotentiaire, en mission à Vienne ; Berthelot (P.-J.-L.), directeur des affaires politiques et commerciales.

Au grade d'officier
MM. Anzouy, ministre plénipotentiaire à Montevideo ; Becq de Fouquières, adjoint au chef du service du protocole ; Dreyfus (Louis), attaché d'ambassade à New-York ; Perier, attaché commercial, pour la Grande-Bretagne ; Prevost, conseiller d'ambassade à La Haye ; Villet, chef de bureau à l'administration centrale.

Au grade de chevalier
MM. Bourgois, à Tokio ; Brouzet, consul à Mexico ; Bruere, délégué à la commission d'administration des pays rhénans ; Brugère de Barentin, secrétaire d'ambassade à Varsovie ; Gavière, consul à Madrid ; Coches, administration centrale ; Coulobin, consul à Rome ; Dejean, ingénieur ; Ray, publiciste ; de Montolieu de Sémerville, secrétaire d'ambassade ; De Franceville, ministre résident à Quito ; Labre, consul à Liège ; Leprie, chargé du vice-consulat de Kharkine ; Lévêque, délégué à l'ambassade à New-York ; Moravieck, Moreau, consul à Cardiff ; Perron, consul à Saint-Domingue ; Regnier, chef du service de la comptabilité aux Affaires étrangères ; Samalens, consul à la Chaux-de-Fonds ; Schmitt, administration centrale ; Sicaud, administration centrale ; Dibie, professeur agrégé ; De Martonne, professeur à la faculté des lettres de l'Université de Paris.

MM. Montier, publiciste ; Moreau (dit J. Mora), publiciste ; R.-H. Moulin, publiciste ; Smolsky, chef du service des traducteurs aux Affaires étrangères ; Wiel, actuellement détaché en Syrie ; Bernus, publiciste ; Pelletan, ingénieur ; Ray, publiciste ; de Montolieu de Sémerville, secrétaire d'ambassade à Londres ; Sabatier, administration centrale ; Tabé Braun, chargé de Remelling (Lorraine) ; Médard Brogly, professeur au lycée de Mulhouse ; Chabrié-Cheylar, maire de Wissembourg ; Guiz, membre de la commission municipale, à Sivegné ; Paul-Léon Jourdain, administrateur du Cercle d'Altkirch ; Charles Kemig, président des Vétérans de Colmar ; Nicolas Léonard, adjoint au maire de Metz, vétéran de 1870 ; Mme de Thyry, de la Société des Dames de Metz ; M. Oury, président des Vétérans de Thionville.

Dans les ambassades
Par décrets en date du 20 août 1919, ont été nommés :

Ministres plénipotentiaires de 1re classe
M. Fabre, à Helsingfors ; M. William Martin, chef du service du Protocole.

Ministres plénipotentiaires de 2e classe
M. Péan, sous-directeur des affaires administratives ; M. Seydoux, sous-directeur des relations commerciales ; M. Dejean, chargé de la légation à Mexico ; M. Georges Picot, haut commissaire de la République en Syrie et Palestine, hors cadre.

La question du Chantoung
TOKIO, 20 septembre. — Le Jiji Shimpou dit savoir que le vicomte Uchida, ministre des Affaires étrangères, a déclaré que la commission diplomatique japonaise ne ferait aucune déclaration catégorique au sujet de la remise du Chantoung à la Chine. Le ministre a ajouté « qu'il n'était pas d'avantage question de prédire les événements dont la réalisation dépendait uniquement des négociations qui se poursuivent entre Pékin et Tokio ».

Le naufrage du "Valbanera"
KEY-WEST, 20 septembre. — Des scaphandriers ont retrouvé la carcasse d'un vaisseau que l'on croit être le vapour espagnol Valbanera, manquant depuis l'ouragan du golfe du Mexique, il y a dix jours. Les scaphandriers disent que le nom de Valbanera est bien français. Ils n'ont découvert aucune trace des trois cents passagers qui étaient à bord.

ECOLE
Avenue Rivoli, 53 PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. LECONS PAR CORRESPONDANCE

INFORMATIONS

Suivant le Daily Mirror M. Balfour sera élevé à la dignité de comte. Sur les instances de la municipalité de Bagnères-de-Bigorre et de M. Nogues, député, le maréchal Foch, se rendant à Tarbes, a consenti à s'arrêter à Bagnères-de-Bigorre le 17 octobre, et à y être reçu officiellement. Les grandes fêtes sont organisées en son honneur. Le général et Mme Zurlinden, Mme de Fremerville, le prince Constantin Radziwill, le comte Jules Pastré, Mme J. de Pommevère sont de retour à Paris. La princesse Jean Callimachi vient de s'installer pour quelque temps à Villerville. La comtesse de Gramedo est partie pour Saint-Sébastien, le comte et la comtesse de Griffon-Sénéchal pour Wiesbaden. Mme Charles Maz demeurera à Versailles jusqu'à la fin de l'automne. La comtesse J. de Villeneuve-Bargemon est partie, hier, pour Marseille. Un bal très élégant a été donné, ces jours derniers, à Biarritz, par l'ancien ambassadeur d'Espagne et la comtesse de La Viasa. Un nombre des invités : marquis et marquise de La Gandara, duc et duchesse de Durcal, marquis et marquise de Salamanca, M. et Mme Robert Cecil Blunt Pecci, marquis et marquise de Lambertye, duc et duchesse de Saugro, M. et Mme Coreuera Mier, comtesse de Clavijo, duc et duchesse de Morny, comte et comtesse de Romanones, etc. Le marquis de Castellane ainsi que le comte Jean de Gaigneron viennent d'arriver à Biarritz.

NAISSANCES

Mme Jean de Lafon-Boutary vient de donner le jour à une fille : Christiane. Mme Etienne de Lagarigue vient de donner naissance à une fille : Jacqueline. FIANÇAILLES Le vicomte Roger de Lézou de Vézins est fiancé à Mlle Lina Forey. MARIAGES Il y a quelques jours a été célébré, à Saint-Emilion, le mariage de Mlle Jeanne du Fossat de Bogeron, fille de M. du Fossat de Bogeron, ancien conseiller général de la Gironde, et de Mme, née d'Allard, avec le comte de Ligneris, fils du marquis des Ligneris, décédé, et de la marquise, née Frety du Peny. Les témoins de la mariée étaient : Mme Eymery, sa tante, et le commandant Aigou du Rey, son oncle; ceux du marié : le marquis des Ligneris et le comte Jean des Ligneris, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, ses frères. On annonce le prochain mariage de M. Léon La Combe de Villers, fils de M. La Combe de Villers, décédé, et de Mme, née Le Maréchal, avec Mlle Alice de Kerjorian, fille du comte Guillaume de Kerjorian, décédé, et de la comtesse, née de Réals. Le mariage de Mlle Yvonne Mervo avec le capitaine Robert Lemaiguen, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, attaché à la direction de l'Aéronautique, sera célébré en l'église Saint-Philippe du Roule le 1er octobre. Le mariage de Mlle Marie-Cécile de Nicod, dans l'intimité, le mariage de M. Raphaël Casanelli d'Istria avec Mlle Micaëla Marguerite Casanelli-Greco, fille du colonel Marguerite-Greco, de l'armée roumaine. DEUILS Nous apprenons la mort : De Mlle Françoise Courboin, artiste peintre, sœur de M. Françoise Courboin, conservateur des estampes à la Bibliothèque nationale. Du chanoine Dechevries, vicaire général, doyen du chapitre de la cathédrale de Troyes; De M. Georges Meunier, vice-président de la S. B. M. de Saint-Jean-d'Angély; Du lieutenant-colonel Seguin, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes; De la comtesse Frochot, née d'Asafort, mère du capitaine Henri Frochot, attaché à l'ambassade de France à Rome, et du commandant Marcel Frochot; De M. Léon Bréfil, conseiller maître honoraire à la Cour des comptes; Du baron Albert Van Loo, président de la Société des courses d'Ostende, chevalier de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur.

Le Congrès du parti radical-socialiste

Le seizième congrès du parti radical et radical-socialiste s'ouvrira ce matin, dans la salle des Sociétés savantes, rue Danton. Le congrès durera trois jours. M. Edouard Herriot, sénateur, ancien ministre, maire de Lyon, présent par la Fédération du Rhône, est candidat sans concurrent à la présidence du parti, en remplacement de M. André Renard, député.

Un certificat de bravoure

Maurice-Robert Chatalein avait été condamné par défaut à un an de prison pour avoir dérobé à l'intendance américaine vingt mille paquets de cigarettes. Il fait opposition à ce jugement, hier, devant le tribunal correctionnel. Sa culpabilité était indéniable, mais son défenseur, M. Bernardeau, lut une lettre du général Gouraud, qui donnait un certificat de bravoure. Pour manifester son indulgence à ce brave, le tribunal lui a accordé le sursis.

Un outil de prix

M. Grellety, forgeron à Bergerac, avait acheté un outil provenant de la liquidation de l'atelier de forge de Mme Vve Lavaudier. Or, en le réparant, M. Grellety découvrit dans l'intérieur de cet outil une somme très importante, en or, qu'il s'empressa d'échanger à la Banque de France pour des titres, qu'il remit ensuite à Mme Vve Lavaudier. M. Grellety n'ayant voulu accepter aucune récompense, l'heureux bénéficiaire a remis une somme de cent francs à chacun des trois ouvriers de l'honnête forgeron.

Communiqués

Patrons, industriels, commerçants, agriculteurs, adressez vos offres d'emploi à l'Office de Réception des Offres, 10, rue du 4-Septembre. Téléphone : Gutenberg 30-86, 30-95, 31-43, 32-43. Cet office, qui fonctionne sous les auspices du sous-secrétariat à la Démobilisation, vous donnera satisfaction rapide, entière et complètement gratuite.

SITUATIONS D'AVENIR POUR DEVENIR INGÉNIEUR

Electricien-Mécanicien - Architecte - des Travaux publics - avec l'enseignement technique et scientifique par correspondance - de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS du BÂTIMENT et de l'INDUSTRIE - Renseignements gratuits - Direction : 1 bis, rue Thénard, PARIS (9e)

On recommence à s'agiter autour d'une question sur laquelle, depuis un millier d'années ou un peu plus, s'est exercée l'imagination des philosophes, des moralistes et des hommes d'Etat : la question de l'impôt sur les célibataires. On a écrit là-dessus des volumes; on a essayé toutes sortes de lois, et les plus bizarres, et les plus cruelles; et ce qui me frappe, c'est qu'à mesure que l'humanité vieillissait, ces lois devenaient moins dures, et qu'on a fini par les rayser de nos codes. Qu'est-ce que cela prouve? Que le célibat a cessé d'avoir les inconvénients sociaux qu'il présentait autrefois? Pas le moins du monde. Les inconvénients sont restés les mêmes, et l'on peut même ajouter qu'en certains pays très civilisés, comme le nôtre, mais où l'insuffisance de la natalité crée un péril véritable, s'aggravent tous les jours.

Il est donc probable que, si on a fini par laisser les célibataires tranquilles, c'est que le législateur se sentait de plus en plus embarrassé d'indiger à cette catégorie de citoyens un supplément d'impôts qui fut équitable et logique. On recommence à chercher la solution du problème sur lequel Lycurgue et Caton s'évertuèrent déjà... On a raison de chercher. Nous avons besoin de beaucoup d'argent, et tout nouvel impôt propre à augmenter nos ressources, sans injustice, sera le bienvenu.

Mais l'impôt sur les célibataires est-il un impôt juste? Oui et non. Et il me semble qu'à l'égard de ces messieurs la question est mal posée. C'est même pour cela qu'on a tant de peine à la résoudre. On considère l'impôt sur les célibataires comme une mesure de justice et comme une mesure de moralité. On dit : « Le célibataire paye moins que les autres. » Ce n'est pas toujours vrai. Beaucoup d'hommes sont restés garçons, afin de pouvoir assumer d'indispensables charges de famille qui n'étaient supportables pour eux qu'à condition qu'ils ne se mariaient point; et, inversement, nous voyons, à chaque instant, combien, dans un ménage, la présence d'enfants qui travaillent peut aider des parents à mieux vivre.

On dit aussi, on dit surtout (et c'est en cela que l'impôt sur les célibataires est considéré comme impôt de moralité) : « Il faut exciter l'homme à se marier, à fonder une famille... » C'est très bien. Mais je connais beaucoup d'hommes qui se sont mariés en désirant n'avoir pas d'enfants. Si c'est pour aider au repeuplement du pays que vous menacez d'impôts supplémentaires ceux qui ne se marient pas, quelle différence faites-vous entre ces époux-là et les vieux garçons? Et pourquoi punir la stérilité des uns, en respectant celle des autres? On le voit, tout cela n'est pas simple... SONIA.

Quarante... ou quarante et un?

Un très curieux point de droit... académique faisait hier, entre Immortels, l'objet d'une petite discussion bien intéressante. M. Raymond Poincaré, membre de l'Académie française, est, en même temps, comme chef de l'Etat, protecteur de l'illustre Compagnie. Ce fut exactement le cas de M. Thiers. Serait-ce aussi le cas du successeur de M. Poincaré à l'Elysée, si le nouveau président de la République, que va élire le Congrès de 1920, était, comme lui, membre de l'Académie? Sans aucun doute! affirma l'un des Immortels. — Croyez-vous? dit un autre... Je vous accorde que ces deux « précédents » ont établi un usage que nous aurions mauvaise grâce à ne point respecter. Mais cet usage n'a été adopté, en faveur de M. Thiers, qu'en violation d'une tradition, qu'avait indiquée le chancelier Séguier lui-même, qui scella, le 4 décembre 1634, les Lettres patentes de l'Académie. Quand notre premier protecteur, le cardinal de Richelieu, mourut, au mois de décembre 1642, Séguier, qui était membre de notre Compagnie depuis le 8 janvier 1635, accepta d'en devenir, à son tour, le protecteur. Mais, de ce jour, il céda sa place d'académicien, qui, le 26 janvier 1643, fut donnée à Bazin de Bezons. Toutefois, sur sa demande, le chancelier-protecteur continua de siéger, même après son remplacement, dans notre Académie, en sorte que, de 1643 au 28 janvier 1672, date de la mort de Séguier, nous fûmes non point quarante, mais bien quarante et un!

Au bord de l'eau

Pour rendre, jeudi prochain, la liberté à ses jeunes confrères, les logistes musiciens de la Lyce Lakanal, M. Charles Widor rentrait, dès hier matin, à Paris; et l'Académie des Beaux-Arts, réunie l'après-midi, faisait ce retour de l'aimable secrétaire perpétuel.

MEETING

Dessin inédit d'Albert Guillaume.

Le beau matin, le général commandant la place vint voir le préfet et lui donna l'ordre de quitter la ville, l'ennemi étant à 11 kilomètres de Beauvais. — Mon général, répondit M. Raux, vous n'avez pas, comme militaire, le droit de vous laisser faire prisonnier, mais moi, comme pé-



L'ENTERREMENT D'UN CONDUCTEUR D'AUTOBUS A BORD DE SA VOITURE

Que l'homme soit soldat, marin, ouvrier, il n'est pas pour lui de plus belle fin que de mourir à son poste. Tout récemment à Londres, un nommé J. Bailly, qui depuis vingt-huit ans conduisait un omnibus, fut tué sur sa machine dans une collision. Non seulement tous ses camarades l'accompagneront au cimetière, mais encore ce fut un autobus dont le défunt avait été conducteur qui servit de corbillard, et qui, paré de fleurs, transporta une dernière fois le brave homme.

puis, dans l'intimité de sa séance, le confessa; à quoi avait-il passé ses vacances?... Sous les ombrages de l'Arreste, la jolie petite ville née sur les terres de l'antique abbaye de Savigny, près Lyon, et qui est assise au pied des tours d'un vieux château, dont les ruines se dressent au confluent de la Turdunne et de la Brévenne, M. Widor a terminé un opéra : Verito. Le thème en avait été jadis confié par Frédéric Mistral à son inspiration musicale, et c'est M. Maurice Lena qui l'a arrangé pour la scène. En Avignon, sous le pontificat de Boniface XIII... Mais ne déplorons pas ce tragique drame de sublime amour, que Paris applaudira bientôt.

NOTRE PREFET DE POLICE

M. Raux est un gros travailleur, mais c'est un entêté. Il a l'entrepris de mettre un peu d'ordre dans les fantaisies des chauffeurs de taxi, qui briment depuis si longtemps le public parisien, et nous verrons bien s'il en viendra à bout, pour notre tranquillité, et aussi — il faut le dire — pour la bonne renommée de Paris.

Le Loden

Avant de vous munir d'un pardessus pour l'hiver, renseignez-vous sur ce qu'est le tissu Loden. En plus de sa qualité d'être tissu, exclusivement laine, le Loden est imperméable à l'eau tout en étant perméable à l'air. Ce tissu convient tout particulièrement pour la confection du pardessus raglan pratique, chaud, léger, imperméable, sur mesure au prix de 200 francs. Demandez chez Pestour, 45, rue Gaumartin, catalogue et échantillons qui vous seront envoyés franco.

PONT DES ARTS

La tradition du « pèlerinage littéraire de Médan », interrompue pendant la guerre, reprendra cette année. La cérémonie, fixée au 5 octobre prochain, pour le dix-septième anniversaire de la mort d'Emile Zola, sera présidée par M. Henri Barbusse.

Le Veilleur

Du 1er au 15 octobre sera ouvert, au Figaro, la deuxième exposition annuelle de la Société des Cartularistes Français. Parmi les membres de ce groupement, citons : MM. Georges Villot, Drouot, Henriès, Merchel, Palmiéry, Thirion, Savin, Bib, Alain, Saint-Ogan, Jules, Hector Dumas, Brault, Carle-Dupont, Mlle Elisabeth Branly, MM. Jehan Humbert, Legoy, Léon Kern, Génin, Blanchard, Harry Gréot, Lévydier, Paul, Alary, Maurice Teller, Miss Reichmann et Musidora.

Le Veilleur

La douzième exposition internationale d'art de la ville de Venise aura lieu, non en 1921, mais l'année prochaine. Ouverture, le 15 avril 1920.

LES PREMIERES

THEATRE DE PARIS. — « L'Épervier », pièce en trois actes de M. Francis de Croisset.

Ce n'est encore qu'une reprise, mais encore une reprise heureuse. Elle témoigne qu'une bonne pièce de 1914 demeure, en 1919, une bonne pièce, et que ni le goût du public ni l'art du théâtre n'ont subi plus qu'à présent la révolution que l'on nous prophétisait dès la Marne : « Que sera le théâtre de demain? » écrivaient les reporters aux auteurs dramatiques disséminés. Aucun n'aurait osé répondre : « Le théâtre sera demain ce qu'il était hier. » C'est pourtant ce que nous éprouvons aujourd'hui. Il est vrai que personne ne s'intéresse plus à cette question oiseuse. Il ne s'agit plus de savoir si nous aurons un nouveau théâtre, mais si nous en aurons un tel que nous l'avons eu. On fera tout pour fermer toutes les salles pour prendre d'un coup la revanche de ses « victoires mutilées ». (On sait ce que Gabriel d'Annunzio entendait par cet euphémisme.) C'est par de tels procédés que, sous la Terreur, David, qui lui, du moins, avait du talent, et même du génie, satisfaisait ses rancunes de boutique et se débarrassait de ses rivaux.

Nous aurions été excusables de ne pas nous rappeler très nettement le sujet et les développements de « L'Épervier » ; il y a eu ans... et la guerre. Peut-être même l'auteur et les directeurs du Théâtre de Paris eussent-ils préféré que notre mémoire fut moins fidèle; mais nous avons bien senti, dès les premières scènes, que nos souvenirs du Nouvel-Ambigu n'étaient nullement effacés; et leur durée ne laisse pas d'être flatteuse pour M. Francis de Croisset; elle prouve sans réplique la forte impression que sa pièce nous avait faite naguère.

« L'Épervier » est, en effet, une pièce forte. On eût dit, il y a quelque trente ans, « une pièce intense ». Les critiques doivent bien regretter que cette épithète soit tombée en désuétude; elle passait pour le plus grand compliment, et signifiait d'ailleurs si peu de chose qu'on pouvait toujours la décerner à un confrère sans crainte de lui faire un trop joli cadeau. J'essayerai de trouver mieux pour M. Francis de Croisset.

On a voulu voir quelques ressemblances entre sa comédie dramatique et certaines œuvres de M. Henry Bernstein. Ces ressemblances sont fort apparentes; elles ne sont peut-être qu'apparentes. On ne peut nier que M. de Croisset ait cette fois un parti pris d'après; au point que, par instants, on se demande : « Qu'est-ce qu'il lui prend? » Mais on s'aperçoit vite qu'il n'a à cette époque qu'une seule intention, et une habileté qu'il cache. Il fait mine de nous imposer par gageure des personnages que les critiques de la vieille école eussent déclarés antipathiques, impossibles; mais il insiste si curieusement sur leur infamie que les gens astucieux sont pris de méfiance et se demandent si les coquins de M. de Croisset sont bien aussi impossibles, ou même antipathiques, ou même coquins, qu'il se plaît à nous le dire. Quand un auteur prend soin de répéter à son public : « Vous un peu comme je te fais violence, et comme je te secoue! », c'est presque toujours qu'il ne le secoue pas tant que cela, mais veut s'en donner la gloire, et procurer au public, qui admet cet exercice, l'illusion d'être secoué. M. Francis de Croisset a été, dans « L'Épervier », un illusionniste de première force; mais il n'a renoncé à aucune des grâces ni à aucune des malices de son talent. Au bout du compte, je ne crois pas qu'on ait d'autres raisons qu'une association d'idées pour rapprocher « L'Épervier » de telle ou telle pièce de M. Henry Bernstein, notamment de « Sanson » ; M. de Croisset nous conte une histoire de joueurs, de joueurs qui trichent, bien entendu, mais qui ont assez grande allure et sont volontiers cyniques. M. de Croisset semble bien défier le public, très chatoilleux sur cet article. Le défilé n'est pas fort dangereux, et c'est précisément le cynisme de ses personnages qui, à la rigueur, les sauvent, s'ils n'étaient d'autre part absous par l'amour, qui, au théâtre, fait tout passer.

Le comte Georges de Dasetta et Marina, sa femme, sont également coupables, et ils sont également amoureux. C'est Marina qui a triché la première. Dasetta n'a pas eu le courage de la gronder. Ensuite, ils se sont associés. Ils ont une assez jolie fortune; mais, avec le train qu'ils mènent, ils ne pourraient point se tirer d'affaire si le jeu n'y subvenait. Dasetta ne souffrirait pas que sa femme fût privée de rien de superflu. Lui-même, il n'aurait pas le triste courage d'aider la fortune : il le montre bien au dernier acte, où, abandonné par elle, il glisse à la misère et se console par la morphine. Marina oublie un peu vite qu'elle a été la tentatrice, et, complaisant d'abord de docile, elle devient un patient puis révoltée. C'est qu'elle a rencontré un honnête homme, qui l'aime et qui révèle sa conscience. L'accident qu'on prévoit arrive. L'honnête avant le surprenant en flagrant délit de vol. Ses larmes la font excuser : il la garde, et c'est le mari qui disparaît. Dasetta disparaît même un peu trop au gré de René de Tierrache, qui veut épouser son amie, et ne le peut si le mari n'est plus là pour se prêter au divorce. Un Américain fertile en ressources, comme tous les Américains de comédie (et qui a le tort de répéter un peu trop souvent : « Je suis Américain, vous êtes Français, quand on est Américain, quand on est Français, etc., etc. »), Erik Drakton, remet la main sur Dasetta. Marina ne peut le voir sans émotion. Il lui inspire une pitié qui n'est sans doute qu'un faux nom de l'amour; et quand Erik Drakton aide le misérable à se réhabiliter, elle l'y aide bien mieux encore en s'expatriant avec lui. « C'est, dit-elle à René de Tierrache, la nouvelle femme que vous avez créée en moi que vous quitte et qu'un autre devoir appelle. » Pierre consolation pour un homme qui aime, mais belle parole, ingénieuse trouvaille de l'auteur, et, somme toute, dé-

LES PETITS PIEDS

DE Mlle GABY DESLVS REPRÉSENTENT UNE FORTUNE

Anssi, inutile de dire que la charmante danseuse leur donne tous les soins possibles. Ils savent sans doute intéressés de connaître, à ce sujet, un secret de toilette de la gracieuse artiste.

Le Veilleur

Les salitrates, que Mlle Gaby Deslys a pour la première fois, connus et employés à New-York, ont, depuis quelques temps, acquis beaucoup de faveur en France, une grande réputation de leurs merveilleuses propriétés curatives. Cette plante poignée dans un bain de pieds chaud donne une eau médicamenteuse et légèrement sucrée, soulageant immédiatement la brûlure, la plante des pieds, l'enflure et les maux de pieds causés par la fatigue et la pression de la chaussure, ainsi que les douleurs aiguës des cors et durillons. En outre, l'eau salitrée, par son action antiseptique, prévient les effets fâcheux d'une transpiration excessive.

Après une journée de fatigue, un de ces bains apporte une délicieuse sensation de bien-être, de détente, et les chaussures les plus gênantes, les plus serrées semblent aussi confortables que les plus usagées. Ceux qui sont sujets à souffrir des pieds trouveront dans les Salitrates de Gaby Deslys, contenu à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies, un remède infatigable pour soulager et guérir les maux de pieds les plus pénibles.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps. Pattes élastiques amovibles "IMPERDABLES" Breveté S. G. D. G. Bouclerie inoxydable par procédés nouveaux VENTE EN GROS : 48, rue de Bondy, PARIS. En vente dans toutes les bonnes maisons.

MÉNAGE SANS ENFANTS

demande bonne gérance, fourniture bon cautionnement. Ecrire : Prévot, 6, rue Régis.

IMPERMÉABLES "SIDAL"

CHIC SUPRÊME - Coupe irréprochable - CRÉATION INIMITABLE SÉRIES PRATIQUES pour Hommes et Dames en Gabardine. MODÈLES Haute Couture en sole caoutchoutée pour la Ville et le Théâtre, pour DAMES, FILLETES et ENFANTS. EN VENTE dans tous les Magasins de 1er ordre MAGASIN D'EXPOSITION et D'EXPORTATION, 5, Avenue de l'Opéra

nouveau heureux. Sic vos non vobis... pas moins bien présentée au Théâtre de l'Ambigu. L'interprétation est brillante. Mlle Vera Sergine a joué autrement que de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorziat, mais avec beaucoup de talent et de sincérité, le rôle de Marina. La rentrée de M. André Brulé était attendue, peut-être qu'elle n'aurait point vu depuis resté cet oiseau rare : le jeune premier qui est jeune et qui en a bien l'air. On ne peut pas venir avec plaisir l'agréable musique de Mlle Dorzi

AUX FOLIES-BERGÈRE MATINÉE ET SOIRÉE LA REVUE FOLIES EN TÊTE!

TOUS LES JOURS MATINÉE ET SOIRÉE OLYMPIA DÉBUTS LES PRODIGES YAMAGATA LES DANSEURS MONDIAINS FANNY LIONA LUDO MASS LES COMIQUES : FORTUJE - LERNER ET LEONCE

MONTE-CARLO SAISON D'ÉTÉ HOTEL DE PARIS REPUTATION MONDIALE Chauffage central A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO Ouvert toute l'année

Les maréchaux Joffre et Foch à Mulhouse

MULHOUSE, 20 septembre. — Le maréchal Joffre et Mme Joffre sont arrivés à Mulhouse ce matin, continuant leur voyage de touristes. Ils ont été reçus dans l'intimité, chez Mme Edouard Dollfus, avec le général Tabouin, commandant la 27 brigade; MM. Wolf, maire, et Neff, secrétaire général de la sous-préfecture. Le maréchal Joffre est reparti pour Strasbourg dans l'après-midi.

Le maréchal Foch, accompagné du général Weygand, est arrivé à Mulhouse à 14 h. 30. Il a été reçu par un détachement du 147<sup>e</sup> drapillon et colonel en tête. Une foule immense a poussé des hurrahs en son honneur. Le maréchal Foch s'est rendu à l'hôtel de ville, où le maire, après lui avoir présenté le conseil municipal, les autorités civiles, judiciaires et religieuses, a souhaité la bienvenue à « l'artisan de la Victoire ».

Le maréchal Foch a répondu en disant que cette victoire était due à l'union sacrée. — Maintenant que l'Alsace a fait retour à la France, il faut, a-t-il ajouté, le maréchal Foch, que l'union sacrée continue, si on veut que la France recueille les fruits de sa victoire. C'est par le travail et une production inlassable que la France maintiendra sa première place parmi les nations.

De jeunes Alsaciennes ont présenté des fleurs au maréchal, pendant que la foule oubliait de crier : « Vive Foch ! Vive l'armée ! »

Le maréchal est parti pour Strasbourg à 15 h. 30.

Un drame en chemin de fer

Un prisonnier se précipite par la portière d'un wagon et se tue.

LYON, 20 septembre. — Il y a quelques mois, à la suite de nombreuses plaintes, le service de la sûreté arrêta un personnage revêtu de l'uniforme d'officier roumain et disant se nommer Jean de Joneco, âgé de vingt-six ans, en mission en France. Après un certain temps de détention, il était mis en liberté provisoire.

Les plaintes continuant d'affluer et les preuves s'accumulant, le juge d'instruction décida contre lui un mandat d'arrêt qui le toucha à Grenoble où il fut incarcéré avant son transfert à Lyon.

Hier, encadré de deux gendarmes, le Roumain partait de Grenoble pour Lyon, par un train du matin.

Soudain, arrivé à la station de la Grève, et alors que le train roulait à l'allure d'un express, le Joneco sa leva, posa un pied sur une banquette et, avant que les gendarmes puissent comprendre et faire un geste, se jette en arrière avec une telle force qu'il brisa la glace du compartiment, passa à travers et tomba sur la voie.

Relévé peu après, il ne donnait plus signe de vie ; il avait été tué sur le coup. Ses bagages, composés de nombreuses valises, contenant de grosses sommes et des bijoux, ont été déposés au parquet de Lyon.

De nouvelles baraques Vilgrain vont s'ouvrir

Le ministère du Ravitaillement annonce que cinq nouvelles baraques Vilgrain seront ouvertes le 24 septembre, rue de la Pomme, 90, boulevard Berthier, boulevard Masséna, près de la porte d'Ivry ; rue Ferdinand-Berthoud, et place des Tourelles.

LES COURSES LES SPORTS

AUTEUIL

La réouverture d'Auteuil s'est faite dans d'excellentes conditions ; il y avait beaucoup de monde, ce dont on était sûr d'avance, et un nombre très respectable de partants, ce qui était beaucoup moins certain. On ne peut se dissimuler que la Société des Steeple-Chases, avec de nombreuses journées de courses en perspective pour l'arrière-saison, et un effectif de concurrents très limité, va jouer une partie assez difficile. Nous sommes heureux de constater que le début est très satisfaisant, et de bon augure.

Sauf le prix à réclamer, toutes les courses ont été intéressantes. Dragon du Roi, le grand favori du prix des Wallons, est venu ce soir régler Clématis III et Mézery, entre lesquels la partie semblait circonscrite aussitôt après la baie finale. La Relève avait semblé très dangereuse jusque-là. Golden Fan a enlevé le prix du Grand Veneur après une course en avant, très brillante. Il s'est détaché dès le début et mena à une très vive allure, si bien que, dès le dernier tournant, tout, derrière lui, était battu, sauf Beauté de Cour, qui a fait un très bon effort dans la ligne droite, mais sans jamais le menacer sérieusement.

Dans le prix de Bigorre, Boubouroche a été en tête pendant la plus grande partie du parcours, avec Héros XII, et l'emporté d'une longueur et demie, malgré une bonne défense de celui-ci.

Le prix de Wight est revenu à Isolin, qui s'est trouvé aux prises, sur le plat, avec Lyric, et la réglé nettement après une courte lutte.

AUTEUIL. — Résultats du 20 septembre

Table of race results for Auteuil, including Prix du Lude, Prix des Wallons, Prix du Grand Veneur, Prix de Bigorre, Prix de Wight, Prix de la Lorie, Prix de Madrid, Prix de la Salamandre, Prix de Châtillon.

LONGCHAMP

Table of race results for Longchamp, including Prix de la Lorie, Prix de Madrid, Prix de la Salamandre, Prix de Châtillon.

Table of race results for Longchamp, including Prix de la Lorie, Prix de Madrid, Prix de la Salamandre, Prix de Châtillon.

Table of race results for Longchamp, including Prix de la Lorie, Prix de Madrid, Prix de la Salamandre, Prix de Châtillon.

Table of race results for Longchamp, including Prix de la Lorie, Prix de Madrid, Prix de la Salamandre, Prix de Châtillon.

LONGCHAMP. — Dimanche 21 septembre

Table of race results for Longchamp, including Prix de la Lorie, Prix de Madrid, Prix de la Salamandre, Prix de Châtillon.

DEUX GRANDS MATCHES DE FOOTBALL

ITALIENS ET SUISSES A PARIS

Une importante décision en ce qui concerne les matches contre les neutres.

MILAN CONTRE A.S.F. A IVRY

La jeune Fédération Française de Football association a pris, hier soir, une décision de la plus haute importance en ce qui concerne ses relations futures avec les autres fédérations possédant le football association dans les autres pays. Elle a, en effet, décidé d'autoriser les rencontres des équipes françaises avec celles des pays neutres, même lorsque celles-ci auraient rencontré des teams allemands, comme c'est le cas pour le Chaux-de-Fonds F.C., qui jouera cet après-midi, à Saint-Ouen, le Red Star et qui, dimanche dernier, jouait contre le Furtz F.C., ancien champion de l'Allemagne du Sud.

Elle fut appelée à prendre cette mesure à la suite de la décision du Gallia Club, qui, hier, devait jouer les Suisses et se refusa parce que ceux-ci avaient joué contre les Allemands. En ce faisant, il faut le signaler, la F. F. A. s'est séparée des Anglais, qui ont très nettement déclaré qu'ils rompraient avec les neutres qui, sur un terrain de sport, se mesurent avec les Allemands et, en même temps, n'a pas accepté le règlement similaire voté par le Comité National des Sports, auquel elle appartient comme toutes les autres fédérations françaises.

Le match sera arbitré par M. Robert Renny. — ANDRÉ GLARNER.

LA JOURNÉE SPORTIVE

Motocyclisme. — Circuit de la Grande Ceinture. — Au Parc des Princes, championnat de France des 100 kilomètres derrière motos. — Au stade Jean Bouin, interclubs du C.A.S.G. — Au bassin d'Asnières, régats du Rowing Club de Paris.

KRAMER N'EST PLUS CHAMPION

Comme c'était prévu depuis une quinzaine de jours, Ray Eaton est définitivement champion d'Amérique, devant Frank Kramer, qui, pour la deuxième fois depuis 1901, est dépossédé de son titre. En 1917, Frank Kramer fut battu par Arthur Spencer. En 1918, il reprit le titre de champion, pour le laisser cette année entre les mains de Eaton.

Kramer, dix-sept fois champion de vitesse des Etats-Unis, a réalisé un exploit sans précédent dans les annales sportives du monde entier. Il faut être que ce grand coureur a toujours su se maintenir en forme par une abstinence à peu près complète de ce qui aurait pu nuire à sa parfaite condition. Il mène une vie d'ascète et exécute à la lettre tous les principes d'en-



L'équipe de football association du Milano F. C., champion de Lombardie, qui rencontrera, cet après-midi, sur le terrain du Chevaleret, à Ivry, l'once de l'Association Sportive Française, est un team très allant, très homogène, et pratique un jeu vif, alerte, brillant, toujours agréable à suivre. Robert Renny arbitra ce match.

Si vous n'avez pas loué AUX VARIÉTÉS pour la Matinée ou la Soirée D'AUJOURD'HUI Hâtez-vous... car LE MARCHÉ D'AMOUR est un immense succès d'opérette qui refuse du monde tous les soirs

Aujourd'hui Dimanche MATINÉE à 2 h. 30 SOIRÉE à 8 h. 30 A L'ATHÉNÉE DE L'AMOUR, QU'AS-TU NOUS TIENS! le premier gros succès de la saison

TH. ATRE MICHEL L'École des Cocottes MATINÉE à 2 h. 45

THEATRE FEMINA. — En raison de l'affluence considérable aux guichets du théâtre Fémina, la direction invite sa nombreuse clientèle à réserver ses places d'avance pour la matinée et pour la soirée d'aujourd'hui.

CONCERTS PASDELOUP UN INTERESSANTE INNOVATION Pour répondre au vœu souvent exprimé par les amateurs de musique, la direction des Concerts Pasdeloup a décidé de transformer l'un des trois séries de ses concerts hebdomadaires — celle du jeudi — en un véritable concert d'histoire de la musique, professé par les plus éminents musiciens, qui commentent et replacent dans leur véritable atmosphère les œuvres exécutées par l'admirable orchestre de René-Baton.

VENTE D'IMMEUBLES AVENUE DU BOIS (près). — Charmant petit hôtel, grand hall, salon, 4 chambres de maître, tout confort. Garage. Jardin. — Prix : 700,000 francs. S'adresser à M. MALLEVILLE, 51, boulevard Malesherbes.

SAVON, SUCRE, CAFÉ Réduits pour l'ensemble du monde. — Prix : 700,000 francs. S'adresser à M. MALLEVILLE, 51, boulevard Malesherbes.

MACHINES A ECRIRE REPARATIONS par SPECIALISTES

CHEMIN DE FER DU NORD

FOURRURES Ne traitez aucun achat avant de visiter les Magasins "A la Chaussée d'Antin", le Marché des Fourrures

MEUBLES POUR VOUS MEUBLER LUXUEUSEMENT A BON MARCHÉ. Visitez l'Hôtel des Ventes de la Garde-Meuble de l'Etoile, 44, RUE DE DOUAI, 44. Choix considérable de mobiliers riches de tous styles vendus A MOITIÉ ET AU TIERS DE LEUR VALEUR.

FATIGUÉES par maladies, chagrins, surmenage, prenez du PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAIS. Supprime le mal de tête, vitalise le sang, en RÉGULARISE le cours.

CHAUX VIVE Fleur de chaux poudre impalp. Pur, p. bouillies, soufres, bagis, écon. Ec. 10 k. 8 fr. Extra-dure bagis résist., 19 k. 12 fr. Composé antisept., insect., anti-10 k. 12 fr. Prix syndic. comm. Peyret, l'Horme (Loire)

RASOIRS "GILLETTE" depuis 9 fr. Tous modèles p. milit. et civils. dem. Tarif. — S. LAURIN, 19, rue Racine.

Exigez partout le "LÉOPARD NOIR" Dépôt: 89, Rue de Valenciennes PARIS

SAMARITAINE 75, RUE DE RIVOLI, PONT-NEUF et MONNAIE PARIS MARDI 23 - MERCREDI 24 et Jours suivants RENTRÉE DES CLASSES VÊTEMENTS, TROUSSEAUX et ARTICLES pour ÉCOLIERS

Pierres à Briquets J. VISSEUX Fabrication exclusivement Française Vente en gros : 18, rue de Passy, PARIS TEL. AUTEUIL 23-11 LA CRISE DES LOYERS

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES

COMÉDIE-FRANÇAISE

13 h. 30. LES SŒURS D'AMOUR, pièce en 4 actes, en prose, de M. Henry Bataille.

Frédérique Ulrich aime Julien, le collaborateur de son mari, et en est aimée. Mais Frédéric, attaché à son devoir, ne veut être pour Julien qu'un « sourd d'amour ». Julien, désespéré, se marie. Mais un jour vient où accablé de la réalité radieuse, il ne trouve de secours qu'en Frédéric, qui le sauve et le remet à flot. Frédéric devient l'ami du jeune marié. Mais, à la suite d'une infâme dénonciation, l'épouse de Julien accuse son mari et Frédéric d'hyproisie. Frédéric et Julien se marient. Mais Frédéric ne consent pas à déchoir, et elle revient à son foyer, à ses enfants.

Éveline Mmes Kolb.
Frédérique Mmes Berth.
Mme Desrozier Mmes Korb.
Anna Mmes Berth.
Mlle de la Roche Mmes Berth.
Blanche Castel Mmes Berth.
Jeanne Castel Mmes Berth.
Mlle de la Roche Mmes Berth.
Mlle de la Roche Mmes Berth.

OPÉRA-COMIQUE

13 h. 30. LES NOCES DE FIGARO, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

Le comte Almaviva veut séduire la fiancée de Figaro, Suzanne. Mais la comtesse, d'accord avec Suzanne, déjoue le projet infidèle du comte, qui demande son pardon.

Suzanne Mmes Vallandri.
Cherubin Mmes Edm. Favart.
La comtesse Mmes Rittier-Clampi.
Mlle de la Roche Mmes Berth.
Mlle de la Roche Mmes Berth.
Mlle de la Roche Mmes Berth.

ODÉON

14 heures. LA MARE AU DIABLE, pièce en 4 actes de M. Hugues Lapaire (d'après George Sand), parution de M. Félix Fournier.

Le riche paysan Germain, resté veuf, avec un petit garçon, cherche à se remarier. Il s'empare de la jeune Marie, qui est de pauvre condition. Celle-ci aime Germain, mais n'ose le lui avouer, de crainte qu'on ne la soupçonne de calcul intéressé. Elle renvoie donc les offres de Germain. Mais l'amour est, finalement, le plus fort. Ils se marient.

Mme Mmes Quereau.
Mlle de la Roche Mmes Berth.
Mlle de la Roche Mmes Berth.
Mlle de la Roche Mmes Berth.

TRIANON-LYRIQUE

14 h. 30. LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT, opéra comique en 3 actes, paroles de Paul Fery, musique de Louis Varney.

Le comte de Pontcourant a ses deux filles, Marie et Louise, au couvent des Ursulines. Le musicien-compositeur de son père, qui est amoureux de Marie, décide son compagnon de sonner les cloches du couvent, et Louise de parer ainsi à pénétrer au couvent. Brissac s'empare de Louise. Avec la demi-complète de Pontcourant, le comte recouvre la main de ses deux filles à Gontran et à Brissac.

Principaux rôles par Mlle Rauley, J. Fery, Angéline, Perron, MM. José Thery, Sainprey, Jouvin, Silver.

AUTRES THÉÂTRES

14 h. 30. Bouffes-Parisiens, 14 h. 30.
Nouvel-Ambigu, 14 h. 30.
Théâtre de Paris, 14 h. 30.
Renaissance, 14 h. 30.
Athénée, 14 h. 30.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 50, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 90. Fauteuils orch. et balc. 30 fr. 40. Stalles : 13 fr. 80, 7 fr. 95, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

RELACHE

Lundi 22, 20 h., La Damnation de Faust; mardi 23, relâche; mercredi 24, 20 h. Le Cid; jeudi 25, relâche; vendredi 26, 20 h. Samson et Dalila, ballet d'opéra; samedi 27, relâche; dimanche 28, relâche; lundi 29, 20 h., Faust.

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, r. Richelieu. T. Gut. 02-22. Métro : Palais-Royal.

Loges : 14 fr. 50, 11 fr., 10 fr., 8 fr. 75, 5 fr., 4 fr. 50, 3 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50. Baignoires : 12 fr. 50, 11 fr., 10 fr., 8 fr., 7 fr., 5 fr., 4 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr. 50. Fauteuils orch. et balc. 30 fr. 40. Stalles : 13 fr. 80, 7 fr. 95, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

AMOUREUSE

20 h. 30. AMOUREUSE, comédie en 3 actes, en prose, de M. G. de Porto-Riche.

L'Amour assidu et passionné d'une femme pour son mari finit par lasser celui-ci. L'épouse, furieuse et déçue, finit d'accepter les assiduités d'un homme qui aime. Les deux se reconnoissent dans la tristesse d'un amour doublement.

Catherine Villiers Mmes Devoyod.
Mlle de la Roche Mmes Berth.
Mlle de la Roche Mmes Berth.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Fleuret 08-32. Métro : Opéra.

Loges : 4 pl. 30 fr., 5 pl. 30 fr., 17 fr. 50; 6 pl., 12 fr. 21 fr., 2 pl., 56 fr.; 3 pl., 64 fr., 21 fr. Fauteuils d'orchestre : 7 fr. Balcon : 8 fr. et 6 fr.; 2e, 3e, 4e étages : places de 3 fr. 50 à 1 fr. 25.

LA MARE AU DIABLE

20 heures. LA MARE AU DIABLE, pièce en 4 actes de M. Hugues Lapaire (d'après George Sand), parution de M. Félix Fournier.

Le riche paysan Germain, resté veuf, avec un petit garçon, cherche à se remarier. Il s'empare de la jeune Marie, qui est de pauvre condition. Celle-ci aime Germain, mais n'ose le lui avouer, de crainte qu'on ne la soupçonne de calcul intéressé. Elle renvoie donc les offres de Germain. Mais l'amour est, finalement, le plus fort. Ils se marient.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE

20 h. 30. LES CLOCHES DE CORNEVILLE, opéra comique en 3 actes, paroles de Clairville et Galet, musique de Robert Planquette.

Le marquis Henri de Cornéville vient reprendre possession du manoir de ses ancêtres. Il empêche ainsi le régisseur Cassard de s'emparer du château, et démasque les louches agissements de Germain, qui complait l'épouse Germaine, qu'on dit être la nièce de Cassard, et qui est en réalité la vicieuse épouse de Lucien. Elle deviendra la femme du marquis.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

LES DRAGONS DE VILLARS

20 h. 30. LES DRAGONS DE VILLARS, opéra comique en 3 actes, paroles de Clairville et Galet, musique de Robert Planquette.

Le marquis Henri de Cornéville vient reprendre possession du manoir de ses ancêtres. Il empêche ainsi le régisseur Cassard de s'emparer du château, et démasque les louches agissements de Germain, qui complait l'épouse Germaine, qu'on dit être la nièce de Cassard, et qui est en réalité la vicieuse épouse de Lucien. Elle deviendra la femme du marquis.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

LES DRAGONS DE VILLARS

20 h. 30. LES DRAGONS DE VILLARS, opéra comique en 3 actes, paroles de Clairville et Galet, musique de Robert Planquette.

Le marquis Henri de Cornéville vient reprendre possession du manoir de ses ancêtres. Il empêche ainsi le régisseur Cassard de s'emparer du château, et démasque les louches agissements de Germain, qui complait l'épouse Germaine, qu'on dit être la nièce de Cassard, et qui est en réalité la vicieuse épouse de Lucien. Elle deviendra la femme du marquis.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

LES DRAGONS DE VILLARS

20 h. 30. LES DRAGONS DE VILLARS, opéra comique en 3 actes, paroles de Clairville et Galet, musique de Robert Planquette.

Le marquis Henri de Cornéville vient reprendre possession du manoir de ses ancêtres. Il empêche ainsi le régisseur Cassard de s'emparer du château, et démasque les louches agissements de Germain, qui complait l'épouse Germaine, qu'on dit être la nièce de Cassard, et qui est en réalité la vicieuse épouse de Lucien. Elle deviendra la femme du marquis.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75. Baignoires : 13 fr. 20. Fauteuils d'orchestre et balcon : 15 fr. 90, 13 fr. 20. Parterre : 6 fr. 85; 2e, 4e étages : 10 fr. 40, 7 fr. 95, 5 fr. 50, 3 fr. 1 fr.

LES CONTES D'HOFFMANN

20 heures. LES CONTES D'HOFFMANN, opéra en 2 actes et 5 tableaux, paroles de J. Barbier, musique de J. Offenbach.

Le poète Hoffmann s'adonne à la boisson pour noyer ses chagrins amoureux. Il est épris de Stella, et au grès de ses hallucinations, croit voir en elle trois femmes : la poupe Olympia, la belle Giulietta, et la cantatrice Antonia.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Balcon : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75. Stalles : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1 fr. 75.

OPÉRA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 0 fr. 75. Orchestre : 1er série, 8 fr. 75; 2e série, 7 fr. 75. 3e série, 6 fr. 75; 4e série, 5 fr. 75; 5e série, 4 fr. 75; 6e série, 3 fr. 75; 7e série, 2 fr. 75; 8e série, 1 fr. 75. Fauteuils d'orchestre : 10 fr. 75, 9 fr. 75, 8 fr. 75, 7 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 75, 3 fr. 75, 2 fr. 75, 1